

L'entrée dans le Profond chez Lao Tseu

Investigation bibliographique

Hugo Novotny

Parc d'Études et de Réflexion Carcaraña

2013

Traduit de l'espagnol par

Ricardo Arias, Annick Russo et Ariane Weinberger

Mai 2015

Révision Claudie Baudoin février 2016 et septembre 2018.

Toi qui es le Un et le Tout

Toujours immobile et actif

Montre-moi le mystère de ce qui n'est pas en Toi

Pour comprendre par la Gnose

Que tu es au-dessus de la lumière et aussi de l'obscur

En unité éternelle

Oraison gnostique

Silo

(Apocryphe)

Table des matières

Objet d'étude	6
Intérêt.....	6
Cadre conceptuel et validation	6
À propos du regard de l'auteur, les hypothèses et sources adoptées.....	6
Définitions.....	7
Questions méthodiques pour l'investigation :.....	9
Développement	10
Processus - Antécédents et conséquences de l'expérience du Profond chez Lao Tseu ..	10
Relation - Situation du milieu et autres cas concomitants.....	16
Composition	21
Les possibles procédés d'entrée dans le Profond chez Lao Tseu.....	21
Les techniques méditatives	22
Les techniques énergétiques et respiratoires.....	29
Conclusions générales se référant aux procédés.....	34
Conclusion finale	36
Résumé	37
Synthèse.....	54
Bibliographie	55

Objet d'étude

L'entrée dans le profond chez Lao Tseu, procédés et traductions.

Intérêt

Dévoiler les techniques de travail mystique que peut avoir développées Lao Tseu et tenter de détecter en elles les pas d'une ascèse conduisant à des états de conscience inspirée¹, y compris l'accès éventuel à des niveaux profonds.

Cadre conceptuel et validation

Nous réaliserons cette étude à partir de la conception psychologique exposée dans le livre *Notes de psychologie* de Silo², en utilisant comme critère de validation la comparaison des registres obtenus par la propre expérience avec les pratiques proposées par Silo pour l'accès au Profond³.

À propos du regard de l'auteur, les hypothèses et sources adoptées

Cette investigation bibliographique ne prétend pas être plus qu'une approche du thème, une interprétation et un regard personnel de l'auteur dans le moment actuel, par rapport à l'objet d'étude, étant donné sa connaissance et son expérience déterminées dans cette thématique, constituant ledit regard ; étant donné également la quantité et la qualité des textes disponibles, par exemple les découvertes réalisées dans les dernières décennies d'anciennes versions du livre *Tao-Te-King*, attribué à Lao Tseu, et la spécialisation croissante des chercheurs-traducteurs qui nous rapprochent desdits textes ; traducteurs dont certains y ont également intégré leurs propres expériences dans le domaine mystique.

Tout d'abord et par rapport aux opinions existantes dans le moment actuel, quant à la personne de Lao Tseu, nous partons de l'hypothèse de son existence physique en Chine, au VI^e siècle avant notre ère, selon les références données par Silo dans son livre *Mythes Racines Universels*⁴.

Nous affirmons également son caractère d'auteur de l'ouvrage nommé *Tao-Te-King*, en accord avec la grande majorité des sources bibliographiques utilisées pour la présente étude et

¹ « La conscience inspirée est une structure globale, capable d'accéder à des intuitions immédiates de la réalité. Par ailleurs, elle est apte à organiser des ensembles d'expériences et d'expressions, transmises habituellement à travers la philosophie, la science, l'art et la mystique. », SILO, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 287.

² *Ibid.*

³ Ces pratiques seront présentées tout au long de cette étude, avec les références bibliographiques correspondantes.

⁴ *La doctrine du Tao est très antérieure à Lao Tseu et à Confucius (les deux vécurent au VI^e siècle avant notre ère)*, Silo, *Mythes Racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005, Note 1 des *Mythes Chinois*, p. 156.

détaillées à la fin de cet écrit. Néanmoins, nous reconnaissons également l'existence d'un processus, au cours duquel ladite œuvre s'est amplifiée, modifiée, actualisée. On peut considérer au moins 3 "générations" du texte, communément appelées 1) de Guodian, 2) de Mawangdui, et 3) les versions ultérieures, lesquelles comptent à leur tour d'innombrables variantes et traductions. Dans cette étude, nous prendrons en considération principalement trois versions présentées par Iñiqui Preciado Idoeta dans son œuvre *Les livres du Tao*, étant donné qu'il s'agit d'une excellente traduction, faite directement du chinois ancien à l'espagnol. En effet, Preciado Idoeta s'est non seulement spécialisé dans la langue et la culture chinoise, en particulier dans le taoïsme, mais il possède, de plus, une expérience mystique⁵. Parmi ces trois versions, nous donnerons la priorité à la version connue comme le *Tao-Te-King* de Guodian, copie en bambou trouvée à Guodian, dans la province de Hubei (antérieurement État de Chu), et datée entre 350 et 300 Avant l'Ère Commune (AEC). En accord avec l'hypothèse que nous avons adoptée, nous considérons cette version-là comme la plus proche de l'original, par rapport à la date et au lieu de l'existence physique de Lao Tseu.

Nous considérerons de plus, parmi les sources les plus fiables, le dénommé *Tao-Te-King* de Mawangdui. Tout d'abord la version de Wang Keping, chercheur et traducteur chinois spécialisé dans le taoïsme, selon qui les copies en soie trouvées en 1973 à Mawangdui, province de Hunan (faisant également partie de l'État de Chu dans l'antiquité), et datées entre 250 et 200 AEC, représenteraient le plus fidèlement l'auteur Lao Tseu⁶. L'autre source fiable correspond à la traduction commentée de Robert Henricks, professeur de religions comparées au Collège Dartmouth du New Hampshire, États-Unis, et reconnu spécialiste en littérature classique de l'Asie⁷.

Définitions

Concepts fondamentaux apparaissant dans cette investigation :

⁵ Iñiqui Preciado Idoeta, *Lao Tse, Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, Ed.Trotta, Madrid, 2006.

Iñiqui Preciado Idoeta est docteur en philosophie, tibétologue et pionnier de la sinologie moderne espagnole. En 1980, il reçoit le prix national de traduction en espagnol pour sa version du Lao Zi (Livre du Tao). Actuellement, il habite dans le monastère Bönpo de la vallée de Hor, dans le district de Narong au Tibet Oriental, en Chine, où il a travaillé sur une grande partie de cet ouvrage. (Ndt : Nous laissons ici intentionnellement les références mentionnées par l'auteur de cet écrit en langue espagnole. Il relèverait d'un autre travail de faire une sélection des traductions en français)

⁶ Lao Zi. *Dao De Jing*. Traduit et commenté par Wang Keping, Foreign Language Press, Beijing (Pékin), 2008. Nouvelle édition révisée du *Tao-Te-King* sur la base des copies découvertes à Mawangdui et d'autres versions anciennes comme celles de Wang Bi et Heshang Gong. Sont à souligner dans cette traduction les ajustements et les modifications du texte, basés sur les récentes études philologiques du classique taoïste réalisées par des chercheurs spécialisés sur Lao Tseu, tels que Gu Di, Zhou Yong, Chen Guying, Ren Jiyu et autres.

⁷ Lao-tzu. *Te-Tao-King*. Traduit et commenté par Robert G. Henricks, Modern Library, New York, 1993.

Tao : Les premiers rudiments de la doctrine du Tao peuvent déjà se trouver à l'origine de la culture Hoang Ho (ou du Fleuve Jaune, au cours du troisième millénaire avant notre ère)⁸. L'idéogramme "Tao" est composé de deux parties : "tête" et " marcher", de sorte qu'il peut être traduit comme « diriger la marche », « ouvrir le chemin »⁹. Ainsi, originellement et jusqu'au moment de l'apparition du *Tao-Te-King*, le Tao était compris comme "Chemin", "Méthode" ou "Règle de vie". Déjà dans le Yi King (XI^e siècle AEC), le Tao englobe le *yin* et le *yang*, régit et met de l'ordre dans ses alternances. Au début de la période de "Printemps et Automnes" (VIII^e siècle AEC) surgit l'expression *dian* (ou *tian*) *tao*, le Tao du ciel, qui régit les orbites célestes et la destinée humaine. Avec Lao Tseu (VI^e AEC), le Tao prend pour la première fois le sens de Vérité ultime, de transcendant, éternel, imperceptible et innommable, accessible seulement par l'expérience mystique. Le Tao est "l'origine de toutes choses", le "trésor du monde" grâce auquel le Ciel et la Terre peuvent exister ; il a une présence évanescence et mystérieuse qu'on ne peut toucher ou voir, seulement en avoir l'intuition, en faire l'expérience grâce à la pratique méditative. C'est cette dimension de Tao qui est retenue dorénavant, avec différentes emphases, par toutes les écoles de taoïsme¹⁰.

Te : L'idéogramme "Te" est composé de "marcher", "esprit" et "rectitude" et peut donc être traduit comme "marcher en étant dirigé par un esprit juste" ou, plus synthétiquement, "vertu". Pour le *Tao-Te-King*, le Te représente le "pouvoir", "l'efficacité" du Tao qui se manifeste en particulier dans chaque être. Le Tao est totalité, le Te est particularité, il est le pont entre le Tao et les êtres :

Le Tao les engendre, Le Te les alimente,
La matière leur donne forme¹¹.

Yin-yang : Les deux principes qui constituent tout ce qui existe, par exemple, féminin-masculin, passif-actif, mou-dur. Représentés toutefois comme unité des contraires, si l'un des deux aspects ne se donne pas, l'autre ne peut se donner non plus :

Être et non-être s'engendrent mutuellement,
Le difficile et le facile se produisent mutuellement,
Le long et le court se forment mutuellement,
Le haut et bas se complètent mutuellement ...¹²

You : Être, être-avec-forme.

Wu : Non-être, être-sans-forme.

⁸ Silo, *Mythes Racines Universels*, op. cit., p.156.

⁹ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, op. cit., p. 62. (Traduction française réalisée par nos soins).

¹⁰ Isabelle Robinet, *Daode jing* dans *The Routledge Encyclopedia of Taoism*, Édité par Fabrizio Pregadio, Londres, 2008, vol. 1, p. 321-25. (Traduction française réalisée par nos soins).

¹¹ Iñiqui Preciado Idoeta, op. cit., p. 245. (Traduction française réalisée par nos soins).

¹² *Ibid.*, p. 163.

Wu Wei : La voie de l' "agir sans agir", non-agir, calme, équanimité.

Xu : Vide, vacuité. La notion de vide ("void" en anglais) exprimé dans le *Tao-Te-King* est la première énonciation d'une idée qui plus tard se déploiera et occupera une place centrale dans le taoïsme et la pensée chinoise en général. Dans le *Tao-Te-King*, le vide a plusieurs niveaux de signification. D'une part, il représente l'interstice qui permet le mouvement, le creux d'un récipient qui lui donne une fonctionnalité :

*On fait les pots en modelant l'argile,
et grâce à leur vide,
les pots en argile accomplissent leur mission¹³.*

Il a également une signification cosmique : l'espace vide nécessaire qui est à la fois la matrice, l'utérus du monde, comme le lieu à partir duquel le *Pneuma Originel* (*yuanqi*) peut jaillir et circuler¹⁴. Sur le plan humain, il peut représenter, au niveau psychologique, l'absence de désirs, d'expectatives, de préjugés et de partialités ; dans la pratique méditative, il signifie l'état dans lequel cessent les perceptions et les représentations mentales.

Chi (ou Qi) : L'énergie vitale qui circule dans tout être vivant, le souffle, l'esprit, le pneuma.

Questions méthodiques pour l'investigation :

1. **Processus** : Dans quel moment historique a pu se produire l'Entrée dans le Profond de Lao Tseu ? Quels ont été les antécédents et les conséquences d'une telle expérience ?
2. **Relation** : Dans quelles conditions et relations avec le milieu a lieu l'expérience ? Autres cas concomitants.
3. **Composition** : Comment se produit l'expérience ? Quel sont les pas d'Entrée dans le Profond ?

¹³ *Ibid.*, p. 327.

¹⁴ Isabelle Robinet, *op. cit.*, p. 321-25.

Développement

Processus - Antécédents et conséquences de l'expérience du Profond chez Lao Tseu

La civilisation chinoise est née et s'est développée dans la vallée du fleuve Jaune (fig. 1). Au troisième millénaire avant notre ère (-XXX^e au -XX^e siècle), à la fin du néolithique, les vallées des fleuves Jaune et Wei étaient habitées par un ensemble de tribus - qui finirent par se fédérer - dirigé par le mythique Empereur Jaune (Huang Di)¹⁵. Par la suite, les taoïstes le verront comme la première émanation du Tao, fondateur de la doctrine du *wu wei* (non-agir), ancêtre du Tao philosophique.



Figure 1

¹⁵ Iñiqui Preciado Idoeta, *Op. cit.*, p. 43. (Traduction française réalisée par nos soins.)

À cette époque, l'univers spirituel des peuples de la vallée du fleuve Jaune était fondamentalement chamanique et les pratiques divinatoires jouaient un rôle majeur. Le chercheur Preciado Idoeta nous relate :

L'Univers des anciens chinois est un univers peuplé de dieux, présents partout, avec lesquels l'homme vit en contact étroit ; nous rencontrons une religion primitive de la Nature, essentiellement animiste et dominée par la figure du chamane. L'Empereur Jaune était le Grand Chaman, et les personnages légendaires Yao, Shu, Yu, qui lui ont succédé et qui ont aussi dirigé les tribus du fleuve Jaune, étaient également de grands chamanes. Le chamanisme, qui à cette époque s'étendait sur tout le continent, reste vivant encore aujourd'hui pour beaucoup de peuples sibériens et, d'une certaine manière, dans des formes religieuses apparentées telles que le Bon et le bouddhisme tibétain¹⁶.

Il est tout d'abord important de souligner la complexité culturelle et religieuse de la Chine antique. Voici ici l'opinion d'un spécialiste en religions comparées Mircea Eliade :

En outre, ni sa langue, ni sa culture, ni sa religion ne constituaient, au commencement, des systèmes unitaires. Wolfram Eberhard a mis en lumière la contribution des éléments ethniques périphériques - Thai, Toungouses, Turco-mongoles, Tibétains, etc. - à la synthèse chinoise. Pour l'historien des religions, ces contributions sont précieuses : elles l'aident à comprendre, entre autres, l'impact du chamanisme septentrional sur la religiosité chinoise et "l'origine" de certaines pratiques taoïstes¹⁷.

La vallée du fleuve Wei qui était devenue un centre important de prospérité économique et culturelle, grâce à l'échange avec l'Occident par la Route de la Soie, représentait le point de départ oriental (fig. 2).



Figure 2

¹⁶ Ibid., p. 46. Voir aussi : Hugo Novotny, *La conciencia inspirada en el chamanismo siberiano-mongol y el budismo tibetano, en Buriatia y Mongolia*, Centre d'Étude Parc Carcarañá.
www.parquecarcarana.org/web/producciones-de-escuela

¹⁷ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 2 : *De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme*, Éditions Payot, Paris, 1978, p. 18.

Dans la civilisation du fleuve Jaune (Huang Ho), le roi rendait un culte à ses ancêtres et en premier lieu à Shangdi ("Empereur d'En Haut") ou Tiandi ("Empereur du Ciel"), à l'origine de la lignée royale. Il était considéré comme une sorte de divinité céleste suprême. Ce n'était pas la seule, car on faisait des offrandes et des sacrifices également à différentes divinités de la nature : divinité de la terre, des cultures, des montagnes et des rivières et des phénomènes naturels en général. Le culte de quatre animaux était prépondérant : le dragon, l'oiseau phénix, la licorne et la tortue. Au fil du temps, Shangdi perdit son caractère anthropomorphique et personnel pour devenir *tian*, le Ciel.

Les premiers témoignages écrits sur les os et les carapaces de tortue sont liés à la dynastie Shang (1766 à 1066 AEC). Grâce à eux, nous observons le lien profond de cette culture avec le culte solaire et le surgissement du svastika comme symbole solaire.

Deux textes de grand intérêt datent de la fin de la dynastie des Shang. L'un est le célèbre Yi King (« *Livre des mutations* »), dont la première version daterait d'environ 1100 AEC. Selon l'opinion de Silo, dans cette œuvre-clé de la culture chinoise,

*...on trouve ces éléments qui constitueront ultérieurement un précédent important dans l'élaboration du Confucianisme et du Tao Te. Le Yi King serait dû au légendaire Fu Jtsi ou à Vem, ancêtre de la dynastie Chou, ou à une succession d'auteurs et de correcteurs. Ce qui est sûr, c'est que son influence a été importante dans la formation de nombreuses écoles de pensée et a donné lieu également à une série de techniques divinatoires et autres superstitions qui existent encore aujourd'hui*¹⁸.

Allant dans le même sens, Richard Wilhelm, dans sa version du Yi King, nous dit :

*L'on peut affirmer en toute tranquillité que le Yi King contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ont ici leurs communes racines. Il émane de ce livre une lumière toute nouvelle qui éclaire bien des aspects mystérieux de l'univers intellectuel des énigmatiques vieux maîtres et de leurs disciples... »*¹⁹ Et plus loin : « Pour qui a reconnu cette notion, le regard ne se porte plus sur les choses individuelles qui s'écoulent et passent, mais sur la loi éternelle et immuable qui est à l'œuvre dans toute transformation. Cette loi est le TAO de Lao Tseu, le flux, l'Un dans toute sa multiplicité. »²⁰

Dans le Yi King, on explique l'origine de l'univers et des changements qui se produisent à partir de huit trigrammes (*ba gua*). Ceux-ci à leur tour dérivent de deux lignes qui représentent le *yin* (ligne brisée) et le *yang* (ligne continue). L'interaction entre le *yin* et le *yang*, loi

¹⁸ Silo, *Mythes-Racines Universels*, op. cit., p.156.

¹⁹ Richard Wilhelm, *Yi King, Le livre des transformations*, Éditions Médicis-Entrelacs, Orsay, 1973, p. 3.

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

fondamentale de la Nature, est le véritable reflet des relations entre le Ciel, l'Homme et la Terre. Cette interaction constitue la base de la divination²¹.

Dans le *Livre des Mutations*, nous trouvons la première mention sur le *yin* et le *yang* :
À l'origine des changements se trouve le Tai Chi, qui engendra le Yin et le Yang.

Par la suite, ce sera à Lao Tseu de nous dire :

*Le Tao engendre le un,
le un engendre le deux,
le deux engendre le trois,
le trois engendre les dix mille êtres.
Les dix mille êtres portent en leur sein le Yin et le Yang,
dont les énergies vitales (qi)
s'entremêlent pour se transformer en une unité harmonieuse. (5 (XLII))²²*

L'autre texte est le *Hong fan*, qui se trouve dans un livre intitulé *Shang Shu*. Son intérêt réside dans le fait que pour la première fois sont mentionnés les cinq éléments (*wuxing*) terre, eau, feu, métal et bois, comme fondement de l'univers et phases de tout processus.

Ainsi, nous avons les composants du processus créateur universel. Le *Tao* dans sa vacuité originelle, le *Wu ji* (Non-être), est représenté par le cercle : registre de quiétude, cycle fermé, le principe et la fin. La quiétude de l'Absolu, de l'Infini, du *Tao*, voici le *Wu ji*, qui, quand il commence à se mouvoir et que s'initie le processus d'émanation, se transforme en *Taiji* (Être). Ainsi, *Wu ji* et *Taiji* sont deux aspects contenus dans le Grand Principe. Alors, ce processus d'émanation a un point de départ : le *Tao*, et un point d'arrivée : les êtres infinis. Entre les deux se trouvent successivement le Grand Un (ou *Taiji*), le *yin-yang* et les cinq éléments.

Selon Mircea Eliade :

En ce qui concerne la structure et les rythmes de l'Univers, il existe une parfaite unité et continuité entre les diverses conceptions fondamentales depuis les Chang jusqu'à la révolution de 1911. L'image traditionnelle de l'Univers est celle du Centre traversé d'un axe vertical zénith-nadir, et encadré par les quatre orientes. Le ciel est rond (il a la forme d'un œuf) et la Terre est carrée. Le Ciel couvre la Terre comme une sphère. Lorsque la terre est représentée comme le caisson carré d'un char, un pilier central soutient le dais, rond comme le Ciel. À chacun des cinq nombres cosmologiques – 4 orientes et 1 centre – correspondent une couleur, une saveur, un son et un symbole particulier²³.

²¹ Iñiqui Preciado Idoeta, *op. cit.*, p. 87. (Traduction française réalisée par nos soins.)

²² *Ibid.*, p. 227.

²³ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 2 : *De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme*, Op. Cit., p. 21.

Ces traditions mythologiques archaïques sur les origines et la formation du monde arrivent jusqu'à Lao Tseu et ses disciples. Selon Eliade :

[...] Le fait que l'essentiel du vocabulaire taoïste - houen-touen, tao, yang et yin - soit partagé par les autres écoles, prouve son caractère ancien et pan-chinois. [...] L'origine du monde selon Lao Tseu reprend, dans un langage métaphysique, l'ancien thème cosmogonique du chaos (houen-touen) en tant que totalité, ressemblant à un oeuf²⁴.

Pour revenir à la séquence historique : à la fin du XI^e siècle, le dernier monarque de la dynastie des Shang fut vaincu par le duc de Zhou (ou Tcheou). Le duc victorieux devint roi et initia la plus longue dynastie de l'histoire chinoise : les Zhou (1046 AEC à 256 EC). Vers 770 AEC commence la dynastie des Zhou de l'Est et la période connue dans l'histoire chinoise comme Printemps et Automnes ; la capitale de l'empire était l'actuelle Luoyang, au niveau du cours moyen du fleuve Jaune (Fig. 3)²⁵.

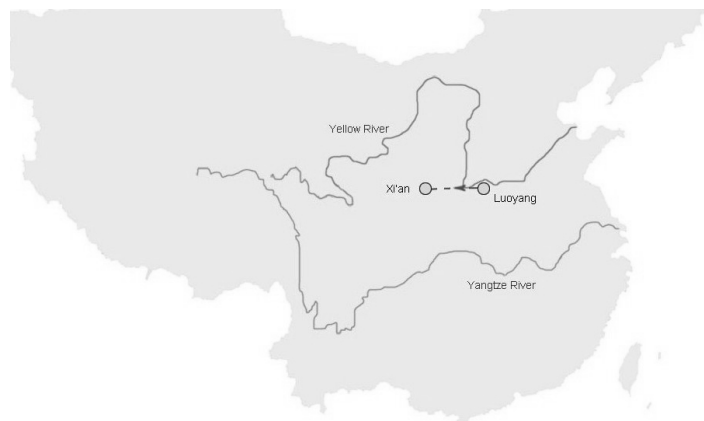


Figure 3

Paradoxalement, c'est durant cette période, marquée par des guerres sanglantes et une forte instabilité politique et sociale, que se développe la civilisation chinoise classique et spécialement la pensée philosophique, avec des grandes figures comme Lao Tseu, Confucius, Mo Zi et Sun Tzu, qui donneront naissance à leurs écoles respectives.

Ce contexte social de crise du système féodal chinois (*fengjian*), d'affrontements entre États, de conflits internes et d'instabilité générale caractérise le moment historique dans lequel, selon notre hypothèse de travail, vécut Lao Tseu : le VI^e siècle avant notre ère, durant la dynastie Zhou de l'Est, dans le pays de Chen (annexé à l'État de Chu en 479 AEC) (Fig. 4), en Chine centrale. Cela correspond aux coordonnées spatio-temporelles dans lesquelles a pu se produire l'accès à des états profonds de conscience inspirée.

²⁴ *Ibid.*, p. 20.

²⁵ *Ibid.*, p. 15.

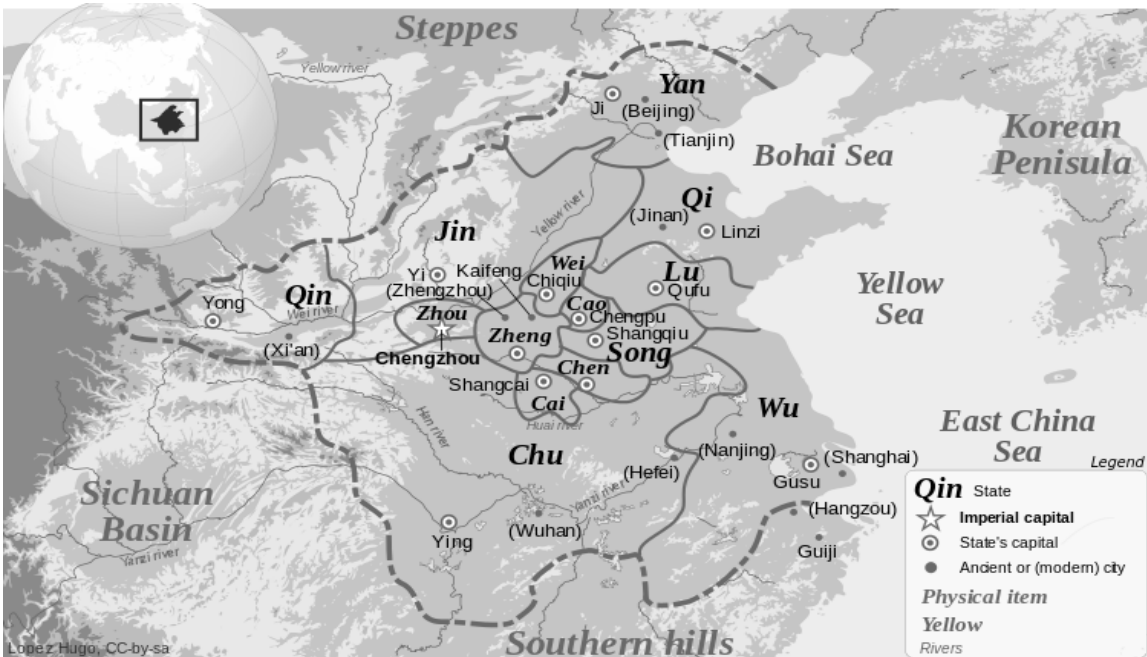


Figure 4 : Plan de la Chine de la période du dernier Printemps et Automne (V^e siècle AEC)

Dans la période suivante, connue comme "Époque des Royaumes Combattants" (475 AEC à 221 EC), les conflits successifs et la forte nécessité de nouveaux modèles politiques et sociaux favorisent le surgissement de nombreuses doctrines philosophiques, dites "les Cent Écoles de la Pensée chinoise", dont les quatre suivantes jouèrent un rôle prépondérant : le Taoïsme, le Confucianisme, le Mohisme et le Militarisme de Sun Tzu. Dans le cas particulier du Taoïsme, l'école de Huang Lao²⁶ surgit durant le II^e siècle AEC. Elle fut nommée ainsi en référence à Huang Di (l'Empereur Jaune) et Lao Tseu, les deux grands maîtres reconnus jusqu'à aujourd'hui comme ses fondateurs par les taoïstes.

Il est important de souligner l'émergence par la suite, du Taoïsme religieux qui eut lieu durant le II^e siècle AEC. Ce système de croyances syncrétiques incorpore aussi des éléments du confucianisme, du bouddhisme et des cultes locaux chinois. Et plus tard, durant le VIII^e siècle EC, apparaît l'Alchimie Intérieure, un système élaboré de pratiques énergétiques et respiratoires, orienté vers la création d'un nouveau corps spirituel qui transcende l'existence physique du pratiquant. Le Taoïsme religieux et l'Alchimie Intérieure reconnaissent, tous deux Lao Tseu et son *Tao-Te-King* comme la principale source d'inspiration. Ils ont influencé jusqu'à aujourd'hui de nombreuses écoles et lignées, qui traduisent l'expérience mystique taoïste et déploient les racines doctrinaires communes dans de vastes domaines tels que la médecine traditionnelle chinoise et les arts martiaux, à travers des disciplines telles que le Qi-Gong, le Tai-Chi, le Feng Shui et la calligraphie.

²⁶ Iñiqui Preciado Idoeta, *Las enseñanzas de Lao zi*, Ed. Kairos, Barcelona, 1988, p.17. (Traduction française réalisée par nos soins.)

Relation - Situation du milieu et autres cas concomitants

D'après notre hypothèse de travail, qui affirme l'existence physique de Lao Tseu dans le pays de Chen durant le VI^e siècle AEC, nous nous plaçons temporairement dans la première moitié de la dynastie Zhou de l'Est, dans la période connue comme les Printemps et Automnes. Cette dernière se déroule approximativement de l'année 771 à 476 AEC et comprend, géographiquement parlant, la plaine alluviale du Fleuve Jaune, la Péninsule de Shandong et les vallées des fleuves Huai et Han (voir fig. 4). Plus précisément, on appelle Âge des Invasions, la période de fortes confrontations entre les seigneurs féodaux, qui eut lieu entre 643 et 546 AEC, aboutissant à la conférence de paix entre les États de Jin et Chu qui décidèrent de s'unir pour faire face à d'autres États plus petits.

Dans ce moment turbulent de l'histoire de la Chine, outre les guerres entre États, se manifesta un processus de décadence au sein des élites dirigeantes et les intrigues et les conflits de pouvoir se généralisèrent. En même temps, ce fut un moment de grande signification, donné par le surgissement simultané de grands philosophes comme Lao Tseu, Confucius et Sun Tzu, fondateurs de leur école respective. Un autre philosophe renommé fut Mo Tsé, ou Mozi, fondateur du Mohisme ; mais pour des raisons de références historiques comprises entre 479 et 372 AEC, nous ne le considérerons pas comme contemporain de Lao Tseu.

Selon le chercheur Preciado Idoeta : « Durant la période des Printemps et Automnes, au début de l'effondrement du système esclavagiste, quelques membres de la petite noblesse, d'anciens nobles-lettrés désormais ruinés, se transformèrent en yin shi (littéralement "lettrés occultes"). Mécontents de la réalité sociale de leur temps, ils décidèrent de vivre retirés à la campagne, éloignés de la cour. Ils avaient perdu tout intérêt pour la vie politique, parce qu'ils ne voyaient pas de remède aux maux qui affligeaient la société. Ils éprouvaient un rejet profond envers les dirigeants de l'époque et, pour certains, envers toute forme de gouvernement. [...] De fait, la pensée taoïste va représenter l'antithèse, sur le plan politique, de deux autres grandes écoles, le confucianisme et le légisme. Celles-ci faisaient de l'art de gouverner un point principal de leur discours, tandis que les taoïstes, avec des positions plus ou moins anarchisantes, résolurent le problème vite fait bien fait : le meilleur dirigeant est celui qui ne gouverne pas. [...] Autour de certains de ces yin shi se réunirent parfois des groupes plus ou moins nombreux de disciples, et c'est ainsi que leurs théories acquirent une formulation plus précise. Leur critique, d'autre part, ne se limita pas à la sphère politique, mais s'étendit à la religion et à la morale traditionnelle, comme énoncé dans le Tao-Te-King de Lao Tseu. »²⁷

Confucius, le Maître Kong (Kong Tsé), fut un penseur et philosophe qui, selon la légende, vécut entre 551 et 479 AEC dans l'ancien État de Lu, actuelle province de Shandong (voir fig. 4). Il fut le fondateur de l'école de pensée chinoise Ru, plus connue comme Confucianisme. Son

²⁷ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, p. 51-53. (Traduction française réalisée par nos soins.)

enseignement était centré principalement sur la consolidation d'une éthique de comportement, tant dans la vie quotidienne de l'individu que dans sa participation au sein de la société et du gouvernement. Le dessein était de type conservateur, orienté principalement à retrouver la splendeur de la dynastie Zhou (dont la cour était tombée dans une franche décadence), à travers le rétablissement de rituels traditionnels et la hiérarchisation sociale. *Une hiérarchisation que l'on suppose fondée sur les qualités innées de chaque individu : des hommes supérieurs qui naissent en sachant et destinés à gouverner et diriger ; et des hommes vulgaires prédestinés à obéir et à travailler ; des hommes sages et vertueux qui se meuvent pour la bienveillance et par la rectitude, les deux grandes vertus confucéennes, face à la masse de « petits bonhommes », qui se bouge par intérêt matériel uniquement*²⁸.

L'historien Sima Qian, dans son œuvre monumentale *Mémoires historiques* (Che-Ki), témoigne à propos du chaos moral et de la décadence au temps de Confucius, ainsi que de l'hostilité de ses contemporains envers lui et ses idées. Selon ce grand historien chinois, Confucius et ses disciples voyagèrent durant plus de dix ans, d'État en État, cherchant à répandre et appliquer leurs idées, en faisant face maintes fois à l'indifférence et au rejet des seigneurs féodaux. Dans une strophe de la chanson de Chiej yi, le fou de Chu, relevée dans les Annales XVIII, 5, Sima Qian capte l'atmosphère dramatique de ce moment : « Oh, Phénix, Phénix ! Comme a décliné ta vertu », s'exclame Confucius²⁹.

Angoissé par l'échec de l'acceptation de ses idées, Confucius écrivit *les Annales des Printemps et Automnes*, cherchant la reconnaissance de la postérité. Et effectivement, après sa mort, ses écrits commencent à être considérés. Au siècle II AEC, sous la dynastie Han, ses disciples utilisent déjà amplement les *Classiques* confucéens afin de former l'élite gouvernante. Ces *Cinq Classiques*, compilés et en partie écrits par Confucius sont : le Yi King ("Livre des changements"), le Shujing ("Classique d'Histoire"), le Shi Jing ("Classique de Poésie"), le Liji ("Collection de Rituels") et le Chunqiu ("Annales des Printemps et Automnes").

Par ailleurs, nous sont parvenus, à travers diverses sources, des récits de rencontres et des dialogues entre Confucius et Lao Tseu, lesquels nourrissent l'hypothèse de l'existence contemporaine des deux dans des zones géographiques proches.

Mircea Eliade relate :

Dans l'oeuvre Che-Ki ("Mémoires historiques"), écrit vers l'année 100 AEC, le grand historien Sseu-ma Ts'ien³⁰ raconte que lorsque Confucius se présenta à Lao Tan (c'est-à-dire, Lao Tseu) pour s'informer au sujet des rites, celui-ci lui dit, entre autres choses : « Élimine ton humour arrogant et tous ces désirs, cet air de suffisance et ce zèle débordant : rien de ceci ne profite à ta

²⁸ Ibid., p. 49.

²⁹ Burton Watson, *Ssuma-Chien, Grand Historian of China*, Columbia University Press, New York, 1958. p. 170- 174. (Traduction française réalisée par nos soins.)

³⁰ Également connu comme Sima Qian (Note de l'auteur).

personne. C'est tout ce que je peux te dire ». Confucius se retira consterné. Il déclara à ses disciples qu'il connaissait tous les animaux, oiseaux, poissons, quadrupèdes, et qu'il comprenait leurs comportements, « mais le dragon, celui-ci je ne peux le connaître : il s'élève dans le ciel sur les nuages et sur le vent. Aujourd'hui, j'ai vu Lao Tseu : il est comme le dragon ! »³¹. Cette rencontre est, certes, apocryphe, comme le sont d'ailleurs toutes les autres traditions enregistrées par Sseu-ma Ts'ien. Mais elle exprime, avec simplicité et humour, l'incompatibilité entre les deux grands penseurs religieux. Car, ajoute l'historien, « Lao Tseu cultivait le Tao et le Tö ; selon sa doctrine, il faut s'appliquer à vivre caché et de façon anonyme ». Or, vivre à l'écart de la vie publique et mépriser les honneurs, était justement le contraire de l'idéal de « l'homme supérieur » proposé par Confucius. L'existence « cachée et anonyme » de Lao Tseu explique l'absence de toute information authentique concernant sa biographie. Selon la tradition, il fut pour quelque temps archiviste à la cour de Tchéou mais, découragé par la décadence de la maison royale, il renonça à son poste et se dirigea vers l'Ouest. Lorsqu'il dut franchir la passe du Hien-kou, il rédigea, à la demande du gardien, « un ouvrage en deux sections, dans lequel il exposait ses idées sur le Tao et sur Tö et qui comprenait plus de 5000 mots ; puis il partit et personne ne sait ce qu'il advint de lui ». Après avoir relaté tout ce qu'il avait appris, Sseu-ma-Ts'ien conclut : « Personne au monde ne saurait dire si tout cela est vrai ou non : Lao Tseu était un sage caché ». Le livre comprenant « plus de 5000 mots » est le fameux Tao Tö King, le texte le plus profond et le plus énigmatique de toute la littérature chinoise³².

Par ailleurs, dans le Lie Sien³³, il est raconté à propos du Vieux Maître :

Lao Tseu avait pour nom de famille Li ; son appellation Po-yang. C'était un homme du pays de Tch'en. Il naquit au temps de la dynastie des Yin et fut archiviste sous celle des Tcheou³⁴. Il aimait nourrir son souffle, il pratiquait l'art d'acquérir de l'énergie vitale et de ne pas la dépenser³⁵. Il vécut plus de quatre-vingts ans ; le Che ki dit plus de deux cents ans. En ce temps, on l'appelait le Sage caché³⁶. Lorsque Tchong-ni (K'ong tseu ou Confucius) se rendit au pays de Tcheou, il alla visiter Lao Tseu et comprit que c'était un Saint ; il le traita alors comme son maître. Par la suite, la vertu

³¹ Mémoires historiques (trad. E. Chavannes) ; voir M. Kaltenmark, *Lao tseu*, p. 17.

³² Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 2, p. 30-31.

³³ Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan. Biographies légendaires des Immortels taoïstes de l'antiquité*, Université de Paris. Publication du Centre d'Études Sinologiques de Pékin, Paris 1953, p. 61-66.

³⁴ Selon le *Chuang tsé*, et le *Che ki*, Lao Tseu fut un archiviste des Zhou. Mais à cette époque, les archivistes étaient aussi astrologues, leurs fonctions étaient d'ordre religieux. Chang Tsang était archiviste sous la dynastie des Tsin et le *Che ki* explique qu'il avait la charge de certains objets à la base de la Colonne ; des objets qui semblent désigner des livres en relation avec des techniques (astrologiques, médicinales et autres). Il n'y a pas de doute que ces documents avaient un caractère sacré : ils étaient posés à la base de la colonne, à côté de laquelle se mettait l'archiviste. Cette colonne peut avoir symbolisé ce caractère sacré (la communication avec les choses célestes).

³⁵ Variante : « il appréciait une vie obscure et (pratiquait l'art de l') acquérir... » Augmenter l'énergie vitale et éviter de la gaspiller était le principe fondamental des pratiques sexuelles et respiratoires taoïstes.

³⁶ Ainsi l'affirme le grand historien chinois Sima Qian.

de Tcheou déclinant, Lao Tseu monta dans un char auquel avait été attelé un bœuf vert et pénétra dans le pays de Ta Ts'in³⁷. Lorsqu'il franchit la passe de l'Ouest, le gardien de la Passe, Yin Hi, vint à sa rencontre pour l'accueillir, car il savait que c'était un sage (Chen-jen)³⁸. Il le pria avec insistance d'écrire un livre. Lao Tseu fit les deux chapitres du livre Chang, et Hia, consacrés au Tao et au Tö.

À son tour, concernant Yin Hi, le Lie Sien nous relate³⁹ :

Le Gardien de la passe, Yin Hi, était un tai-fou⁴⁰ des Tcheou. Il était versé dans la science ésotérique et il se nourrissait toujours des essences les plus pures. Il gardait secrète sa vertu et réglait avec soin ses activités (de sorte que) personne, en son temps, ne l'avait remarqué. Lorsque Lao Tseu partit vers l'Occident, Yin Hi, qui avait déjà aperçu son émanation, sut qu'un Sage allait passer. Il observa la coloration des signes qui le précédaient et l'attendit sur son chemin ; il trouva effectivement Lao Tseu. Celui-ci savait de son côté que Yin Hi était un être extraordinaire ; il écrivit pour lui un livre et le lui donna. Ensuite, ils partirent ensemble vers les Sables mouvants et convertirent les Barbares. Ils se nourrissaient de graines de sésame. Personne ne sait ce qu'il advint finalement d'eux. Yin Hi écrivit un livre en neuf chapitres qu'on appelle le Kouan Yin Tseu.

Sun Tzu - ou Sunzi - fondateur de l'école connue comme Militarisme, était un général, un stratège militaire et philosophe, considéré comme l'auteur du traité « L'Art de la guerre ». Traditionnellement, on le situe entre les années 544 et 496 AEC. *Les Annales des Printemps et Automnes*, le classique dont la paternité est attribuée à Confucius, affirme qu'il est né dans l'État de Qi, alors que *Les Mémoires historiques* de Sima Qian le considèrent comme natif de Wu ; en tout cas, les deux sources coïncident en ce que Sun Tzu a vécu à la fin de la période des Printemps et Automnes et qu'il a servi le roi Helu de Wu en qualité de Général et de stratège dès l'année 512 AEC.

Ainsi, les légendes les plus connues à propos de Lao Tseu, Confucius et Sun Tzu sont suffisamment illustratives, tant de l'atmosphère chaotique régnante dans la dynastie Zhou de l'Est durant le significatif siècle VI AEC, que des divers chemins développés dans une réponse par ces grands philosophes de leur temps. Quant à l'existence de maîtres, autres que Lao Tseu, qui auraient élaboré un type d'ascèse d'accès au Profond, à cette même période temporelle et dans le même espace culturel, nous trouvons seulement des indices dans la biographie d'Yin

³⁷ Il s'agit de l'orient romain, l'Extrême-Ouest de la Chine antique.

³⁸ *Chen-jen* (Hommes véritables, Hommes vrais ou réalisés, ou plutôt : Hommes en possession de la Réalité) est un titre assez général donné au Saint taoïste. *Chuang tsé*, 6, montre qu'il s'agit « d'Hommes en possession d'une sagesse et d'un pouvoir d'ordre magique qui leur donne une totale autonomie par rapport au monde extérieur ». *Huai-nan tsé*, 7, 5^a, définit le *Chen-jen* comme "celui dont la nature profonde est unie au Tao".

³⁹ Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan*. p. 66.

⁴⁰ Fonctionnaire de la cour sous la dynastie des Zhou.

Hi, le gardien de la Passe, texte qui inclut quelques sources le signalant comme disciple de Lao Tseu. Mais une fois de plus, la recherche est rendue difficile par le caractère caché, anonyme qui caractérise tout sage taoïste, mais aussi à cause de la destruction de sources écrites, survenue dans des moments répétés de l'histoire chinoise lors d'affrontements religieux ou politiques. Du *Kuan Yin-tse* d'Yin Hi, par exemple, aucune copie n'a été retrouvée jusqu'à aujourd'hui.

Étant donné notre objet d'étude, nous nous contenterons d'élucider, dans le cas particulier de Lao Tseu, une éventuelle expérience d'entrée dans le Profond, ses procédés et traductions⁴¹.

⁴¹ Il nous semble intéressant d'établir des relations avec les procédés d'un autre Maître, contemporain de Lao Tsé dans un autre espace culturel : le Bouddha Gautama d'Inde. Pour cela, on renvoie le lecteur à l'Étude : *L'entrée dans le Profond pour Bouddha*, Hugo Novotny, Centre d'Études du Parc Carcaraña. <http://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>

Composition

Les possibles procédés d'entrée dans le Profond chez Lao Tseu

Selon une anecdote rapportée par Tchouang-tseu, Confucius trouva un jour Lao Tseu « complètement inerte et n'ayant plus l'apparence d'un être vivant ». Après avoir attendu quelque temps, il lui adressa la parole :

« Mes yeux m'ont-ils trompé, dit-il, ou était-ce réel ? À l'instant, Maître, votre corps ressemblait à un morceau de bois sec, vous paraissiez avoir quitté le monde et les hommes et vous être installé dans une solitude inaccessible ».

« Oui, répondit Lao Tan, je suis allé m'ébattre à l'Origine de toutes choses ».

Comme le note Kaltenmark⁴², l'expression *Voyage à l'Origine des choses* résume l'essentiel de l'expérience mystique taoïste. Ce voyage extatique constitue un retour "au commencement" de toutes choses ; en se délivrant du temps et de l'espace, l'esprit retrouve l'éternel présent qui transcende la vie aussi bien que la mort⁴³.

La possibilité d'accéder à l'expérience du Tao, de construire un chemin d'ascèse individuel pour cultiver le Tao, de « retourner à l'origine de toutes les choses » et, ainsi, d'atteindre l'immortalité spirituelle, semble avoir été le grand apport de Lao Tseu au chemin mystique de l'humanité.

Mais au moment d'essayer de préciser les procédés utilisés par le Sage Occulte pour l'entrée dans le Profond, nous nous trouvons face à au moins deux cas significatifs :

1- Les références trouvées dans le *Tao-Te-King* par rapport aux techniques méditatives pour l'accès à l'expérience profonde du Tao, ainsi que les traductions postérieures, avec un haut niveau abstraitif, des registres obtenus dans l'expérience.

2- Les mentions par rapport aux techniques énergétiques et respiratoires que nous rencontrons dans le *Tao-Te-King* et dans d'autres grandes œuvres comme le *Nei King* ou le *Lie Sien*, qui font déjà référence au légendaire Empereur Jaune, ainsi qu'à Lao Tseu, Tchouang-tseu (Zhuang zi) et beaucoup d'autres sages et maîtres du taoïsme mystique.

⁴² Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, Éditions Le Seuil, Paris, 1965, p. 82.

⁴³ Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, tome 2, Op. Cit., p. 35.

Les techniques méditatives

Dans ce premier cas, il nous semble observer la loi fondamentale du Taoïsme philosophique, le *Wu wei* (non-agir) appliquée à l'expérience méditative comme technique de « faire le vide », le vide mental, le détachement : laisser aller tout ce qui surgit comme manifestation dans le mental du pratiquant, jusqu'à trouver un état de vacuité qui ouvre la voie à l'expérience profonde du sacré.

Dans le *Tao-Te-King* de Guodian, nous trouvons des versets qui suggèrent clairement un tel procédé⁴⁴ :

Chap. A 8 :

*Agis sans agir
Prends soin de ne pas prendre soin de quoi que ce soit
Savoure ce qui n'a pas de goût*

Chap. A 13 :

*Atteindre la vacuité est le principe suprême
conserver le vide est la règle capitale ;
à peine les êtres infinis commencent à se développer,
on reste dans la quiétude en attendant son retour.
Les chemins du ciel (le Tao du Ciel) sont circulaires,
tous et chacun des êtres retournent à leur racine.*

Dans une autre version du *Tao-Te-King* (de Mawangdui), il nous est dit :

*Conduire le vide jusqu'à la limite ;
Rester calme dans le centre ;
Dix mille objets surgissent, l'un à côté de l'autre ;
et ainsi je vois son retour⁴⁵.*

Selon l'opinion du spécialiste R. Henricks, le terme traduit dans le vers ci-dessus comme je "vois" (*I see* en anglais) correspond à l'idéogramme *kuan* qui, en chinois, a le sens de voir à l'intérieur de la vraie nature de quelque chose, d'avoir un "insight" (une compréhension profonde, une Reconnaissance⁴⁶). Il est significatif que, plus tard, avec le développement du

⁴⁴ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, p. 161 et 171. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁴⁵ *Te-Tao-King* (Mawangdui version). Traduction et présentation de Robert Henricks, p. xxxi et 70.
Take emptiness to the limit, Maintain tranquility in the center, The ten thousand things –side-by– side they arise, And by this I see their return. (Traduction française réalisée par nos soins).

⁴⁶ Silo, *Notes de Psychologie, Psychologie III*, Op. cit., p. 265 : *Les états de reconnaissance peuvent être caractérisés comme des phénomènes intellectuels, dans le sens où le sujet croit, en un instant, "comprendre le*

bouddhisme en Chine, le terme *kuan* ait été choisi pour traduire le concept de *vipasyana*, "l'illumination", qui succède à la cessation des fonctions habituelles de la conscience⁴⁷.

Vider le mental de pensées et de perceptions de façon à ce qu'il puisse être rempli par une "illumination" est non seulement un procédé connu de méditation qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, mais aussi une technique que le maître Tchouang-tseu, disciple de Lao Tseu au dire de la légende, a évoquée dans le livre qui porte son nom (Tchouang-tseu (Zhuang zi)) et qu'il intitula « le jeûne de l'esprit » (mind fasting, hsinchai) :

*Ne fais qu'un avec ton dessein ! N'écoute pas avec tes oreilles, écoute avec ton mental. Non, n'écoute pas avec ton mental, écoute avec ton esprit. L'écoute s'arrête aux oreilles, le mental s'arrête à la compréhension, mais l'esprit est vide et attend toutes les choses. Le Tao se reconnecte seulement dans le vide. Le vide est le jeûne du mental.*⁴⁸

Dans un autre extrait du Zhuang zi, nous lisons :

*Pénètre dans ce qui n'a pas de limites (le Tao) et amène ton mental à l'état de quiétude...
Alors ton mental aura atteint l'état de Vacuité Lumineuse. [...]
Faire un avec l'origine de l'univers (le Tao) est vacuité*⁴⁹.

On trouve dans le Wen-Tzu, l'œuvre supposée être la compilation des citations de Lao Tseu :

*Ceux qui en savent suffisamment pour diminuer l'importance du moi et pour considérer la légèreté du monde sont proches du Tao. Je veux dire par là : « En atteignant l'extrémité du vide, en conservant le calme définitif, tandis que des millions d'êtres agissent ensemble, de là, j'observe le retour ». Le Tao modèle des myriades d'êtres, mais lui, perdure sans forme. Silencieux et immobile, il couvre complètement l'inconnu indifférencié. Aucune immensité n'est assez grande pour être en dehors de lui, aucune chose minuscule n'est assez petite pour être en lui. Il n'a pas de demeure mais est à l'origine de tous les noms de ce qui existe et de ce qui n'existe pas*⁵⁰.

À son tour, dans le Hua Hu Ching, résumé d'enseignement oral également attribué à Lao Tseu, nous trouvons dans le chapitre 10 les recommandations suivantes pour atteindre l'état de "vide" :

*L'ego est un singe qui saute à travers la forêt : totalement fasciné par le règne des sens, il passe d'un désir à l'autre, d'un conflit à l'autre, d'une idée centrée sur elle-même à la suivante.
Si tu le menaces il craint pour sa vie.*

tout". Pendant un instant, il croit qu'il n'existe aucune différence entre ce qu'il est, lui, et ce qu'est le monde, comme si le "moi" avait disparu.

⁴⁷ *Te-Tao-King* (Mawangdui version), Traduction et présentation de Robert Henricks.

⁴⁸ Zhuang Zi, *Maestro Chuang Tsé*, Traduction, introduction et notes d'Iñaki Preciado Idoeta. Ed. Kairós. Barcelona, 2007. (Traduction française réalisée par nos soins).

⁴⁹ Iñaki Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching, Los libros del Tao*, Op. Cit., p. 76. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁵⁰ Lao Tseu, *Wen-Tzu, La Comprensión de los Misterios del Tao*, Traduit par Thomas Cleary, Ed. EDAF, Madrid, 2007. (Traduction française réalisée par nos soins.)

*Laisse aller ce singe.
Laisse aller les sens.
Laisse aller les désirs.
Laisse aller les conflits.
Laisse aller les idées.
Laisse aller la fiction de la vie et de la mort.
Reste simplement dans le centre, en observant.
Et alors oublie que tu es là⁵¹.*

Finalement, nous lisons dans le *Tao-Te-King* de Mawangdui, considéré par quelques spécialistes - tel que Wang Keping - comme le plus fidèle à l'auteur Lao Tseu :

*L'êtré-sans-forme est l'origine du Ciel et de la Terre.
L'êtré-avec-forme est la mère de la myriade de choses.
Ainsi, c'est toujours depuis l'êtré-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée.
Pareillement, c'est toujours depuis l'êtré-avec-forme
que la manifestation du Tao peut être perçue⁵².*

L'affirmation « *c'est toujours depuis l'êtré-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée* » parle, selon nous, de l'état de suspension du "moi" qui rend possible l'expérience profonde. C'est « en-étant-sans-forme », c'est-à-dire sans le "moi", que l'on peut accéder aux espaces et temps sacrés.

Voyons comment Silo décrit, dans ses *Notes de Psychologie*, les phénomènes de "suspension du moi", l'internalisation du travail de la conscience, et les registres qui en découlent :

On peut également entrer dans un curieux état de conscience altérée par "suspension du moi". Il s'agit là d'une situation paradoxale car, pour rendre le moi silencieux, il est nécessaire de veiller sur son activité de façon volontaire, ce qui requiert une importante action de réversibilité, qui renforce à son tour ce que l'on veut annuler. La suspension s'obtient donc uniquement par des chemins indirects, en déplaçant progressivement le moi de sa place centrale d'objet de méditation. Ce moi, somme de sensations et de mémoire, devient alors silencieux, il commence à se déstructurer. Une telle chose est possible car la mémoire, ainsi que les sens (du moins les sens externes), peuvent cesser de fournir des données. La conscience est alors en condition de se retrouver sans la présence de ce moi, dans une sorte de vide. Dans une telle situation, on peut expérimenter une activité mentale très différente de l'activité habituelle. De même que la conscience se nourrit des impulsions qui proviennent de l'intra-corps, de l'extérieur du corps et de la mémoire, de même elle se nourrit d'impulsions de réponses qu'elle donne au monde (externe

⁵¹ Hua Hu Ching, *The Unknown Teachings of Lao Tzu*, Traduit par Brian Walker, Harper One Publishers, New York, 1992. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁵² Lao Zi. *Dao De Jing.*, op. cit., traduit et commenté par Wang Keping. (Traduction française réalisée par nos soins.)

ou interne) et qui réalimentent de nouveau l'entrée dans le circuit. Par cette voie secondaire, nous détectons des phénomènes qui se produisent quand la conscience est capable de s'internaliser vers "le Profond" de l'espace de représentation. "Le Profond" (également appelé "soi-même" dans certains courants de psychologie contemporaine) n'est pas exactement un contenu de conscience. La conscience peut parvenir au "Profond" par un travail spécial d'internalisation. C'est dans cette internalisation que surgit ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans "le Profond" que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans "le Profond" que l'on trouve la racine de toute mystique et de tout sentiment religieux⁵³.

Ainsi, il nous semble observer dans la série de vers mentionnés, directement ou indirectement liés à Lao Tseu, l'attitude du Wu wei (non-agir) dans son expression la plus élevée, comme une manière d'être mentalement, de détachement, d'équanimité, d'approfondissement progressif du point d'observation et de "lâcher" progressif, ce qui conduit à la suspension du "moi" et permet, à son tour, l'accès au Profond. Ce qui est manifestation et ce qui n'est-pas manifestation, surgissent alors comme parties complémentaires de la même structure, expérimentable, bien qu'en même temps indéfinissable, insaisissable, innommable.⁵⁴

Dans une autre partie de *Notes de Psychologie*, Silo précise quelques règles qui peuvent nous paraître de grande utilité après avoir analysé les procédés possibles et les registres obtenus par Lao Tseu :

L'entrée dans les états profonds se produit depuis la suspension du moi. Depuis cette suspension, des registres significatifs de "conscience lucide" et de compréhension de ses propres limitations mentales se produisent, ce qui constitue déjà une grande avancée. Dans ce passage, on doit tenir compte des certaines conditions incontournables :

1.- *Que le pratiquant ait très clairement défini son Dessein, ce qu'il désire obtenir comme objectif final de son travail.*

2.- *Qu'il dispose d'énergie psychophysique en quantité suffisante pour maintenir son attention immergée en soi et concentrée sur la suspension du moi.*

3.- *Qu'il puisse continuer sans solution de continuité dans l'approfondissement de l'état de suspension jusqu'à ce que les références spatio-temporelles disparaissent. [...]*

Continuer dans l'approfondissement de la suspension jusqu'à parvenir au registre de "vide" signifie que rien ne doit apparaître comme représentation, ni comme registre de sensations internes. Il ne peut, ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale. La position et les inconvénients du corps déclencheront des impulsions qui produiront le retour à la situation mentale de suspension ou à la veille habituelle. On ne peut rien dire de ce "vide". Des

⁵³ Silo, *Notes de Psychologie, Psychologie III*, op. cit., pp. 266, 267.

⁵⁴ Dans l'expérience méditative de cet auteur, il s'agit d'une expérience et de procédés très semblables au troisième quaternaire de la Discipline Mentale développée par Silo ; spécialement les pas 10 (« Voir ce qui n'est pas mouvement-forme ») et 11 (« Voir ce qui est et ce qui n'est pas comme étant la même chose »). <http://www.parclabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>

significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intra-corps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.⁵⁵ »

Dans le *Tao-Te-King*, nous trouvons diverses citations se référant au *Tao* qui, de notre point de vue, traduisent "les réminiscences" que nous mentionnons.

Du *Tao-Te-King* de Guodian⁵⁶ :

Chap. A10 :

Le Tao permanent n'a pas de nom.

Chap. A11 :

Il est une chose confusément formée

Antérieure au Ciel et la Terre :

Silencieuse, illimitée !

Elle ne dépend de rien et ne subit pas de changement,

Elle peut être considérée comme la mère du monde.

Son nom je l'ignore,

Ils la nomment Tao.

Chap. A19 :

Retourner au commencement, voici le mouvement du Tao ;

La faiblesse, voici la qualité propre du Tao.

Les choses du monde naissent de l'être

(et) naissent du non-être.

Chap. A9 :

Être et non-être s'engendrent mutuellement.

Chap. B5 :

Le grand son s'entend à peine,

la grande image n'a pas de forme;

le Tao, dans son immensité, ne peut pas être décrit.

Seul, le Tao peut engendrer et amener à la plénitude.

⁵⁵ Silo, *Notes de Psychologie, Psychologie IV, L'accès aux niveaux profonds*. op. cit., p. 298-300.

⁵⁶ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, pp. 165, 167, 183, 163, 195, 205 et 169.
(Traduction française réalisée par nos soins.)

Chap. C2 :

*Tu le regardes
et tu ne peux le voir.
Tu l'écoutes
et tu ne peux l'entendre.
Tu l'utilises
et il ne peut s'épuiser.*

Chap. A12 :

*L'espace entre le Ciel et la Terre,
ne ressemble-t-il pas à un soufflet ?
Vide qui jamais ne s'épuise ;
plus il se meut, plus sort de lui.*

Dans le *Tao-Te-King* de Mawangdui, version de Wang Keping, nous lisons :

Chap. 1 :

*Le Tao qui peut être mentionné n'est pas le Tao permanent.
Le Nom par lequel il peut être nommé n'est pas le Nom permanent.
L'être-sans-forme est l'origine du Ciel et de la Terre.
L'être-avec-forme est la mère de la myriade de choses.
Ainsi, c'est toujours depuis l'être-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée.
Pareillement, c'est toujours depuis l'être-avec-forme
que la manifestation du Tao peut être perçue.
Les deux ont la même origine mais différents noms,
Tous les deux peuvent être appelés le profond.
Le Profond plus profond
est le portail de toutes les merveilles⁵⁷.*

Dans son *Message*, Silo décrit avec une allégorie expressive cette expérience "d'illumination", cette Reconnaissance de l'essence des choses, cette vision de la Réalité ultime, du "Plan" qui vit dans tout l'existant ; expérience à laquelle, on ne peut accéder par hasard mais seulement en se maintenant calme dans le "vide" ; en termes taoïstes, nous dirions, dans l'attitude du *wu wei* (non-agir). Dans le chapitre, "les états intérieurs", Silo suggère :

« Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Arrivé là, déplace-toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaîtras comme étant celui de la "versatilité" jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plate-forme), qui a pour nom : "espace-ouvert-de-l'énergie". Dans cet espace, tu peux être épouvanté par le paysage désertique et

⁵⁷ Lao Zi. *Dao De Jing*, op. cit., p.12. Traduit et commenté par Wang Keping. (Traduction française réalisée par nos soins.)

*immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au-dessus de ta tête, tu verras, clouée dans le firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclipse qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme [...]
Si, sur l'esplanade, tu arrives à atteindre le jour, surgira devant tes yeux le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan⁵⁸. »*

L'ascension jusqu'à un espace mental vide où il s'agit de se maintenir calme, patient et avec foi, jusqu'à ce que la véritable essence des choses se rende évidente au regard qui contemple, sont des coïncidences significatives dans les descriptions des deux Maîtres.

D'autre part, nous rencontrons également une grande similitude entre la formulation de Lao Tseu et les descriptions réalisées par Bouddha de son Ascèse par la Voie du Milieu, en référence à l'impermanence (*anacca*) et à l'insubstantialité (*anatta*) des phénomènes et au chemin pour accéder à la "vision parfaite de la Connaissance"⁵⁹ :

*Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état de base de conscience illimitée, en prêtant attention uniquement au néant, le moine atteint et reste dans l'état qui a le néant comme base. [...]
Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état qui a le néant comme base, le moine atteint et reste dans l'état qui ne se base ni sur la perception ni sur la non perception. [...]
Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état qui ne se base ni sur la perception ni sur la non perception, le moine atteint et reste dans l'état de cessation de la perception et de la sensation ; et après avoir obtenu la vision parfaite de la Connaissance, ses corruptions sont totalement annihilées⁶⁰.*

Ainsi, l'état de cessation de la perception et de la sensation, préalable à la vision parfaite de la Connaissance, au sens bouddhiste, paraît correspondre clairement avec l'état de "vide" qui permet la reconnexion avec le Tao innommable, avec la merveille du Tao contemplée depuis l'être-sans-forme. Dans les deux cas, on est en train de parler, évidemment, de "suspension du moi" et d'accès au Profond, « le seuil vers toutes les merveilles » ; suspension qui, en certaines occasions, permet l'expérience de la Reconnaissance.

⁵⁸ Silo, *Le Message de Silo*, Ch. XIX, Éditions Références, Paris, 2010, pp. 83, 84, 86.

⁵⁹ Hugo Novotny, *L'entrée dans le Profond chez Bouddha*, op. cit.

⁶⁰ Solé-Leris, A. et Vélez de Cea, A., *Majjhima Nikaya, Los sermones medios del Buda*, Ed. Kairós, Barcelona, 1999, p. 19. (Traduction française réalisée par nos soins.)

Les techniques énergétiques et respiratoires

Dans différents anciens textes chinois, nous trouvons par ailleurs des mentions de techniques énergétiques et pratiques respiratoires qui font partie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Alchimie Intérieure. Leurs origines remontent aussi bien à l'Empereur Jaune (Huang-Ti) qu'à Lao Tseu et d'autres "Immortels" de l'époque, comme Chang Jong.

Dans le Nei King : Huangdi, Hoang Ti, l'Empereur Jaune est considéré comme le "Premier Empereur" de Chine. [...] Il organisa une bibliothèque qui réunissait la totalité des œuvres existantes jusqu'à ce jour. [...] Il se préoccupait spécialement de la longévité. Il est le personnage central du livre le plus ancien que l'on connaît sur la sexologie, le So Nu King⁶¹.

Dans le So Nu King, l'Empereur Jaune apparaît dialoguant avec ses précepteurs, en l'occurrence, trois femmes, Su Nu, Cainu et Xuannu, lesquelles lui enseignent les secrets des "pratiques de l'alcôve" pour une longue et pleine vie⁶².

Voyons, d'autre part, les références à Huang-ti, Lao Tseu et Chang Jong, selon le *Lie Sien*⁶³ :

Houang-ti (l'Empereur Jaune) :

*Houang-ti avait pour appellation Hien-yuan. Il savait stimuler les cent divinités, les faire venir à sa cour et leur commander. [...] Doué de sainteté, il avait la connaissance de l'avenir. Il connaissait la nature des choses. Il se considérait lui-même comme le Maître des nuages.*⁶⁴

Lao Tseu :

Il naquit au temps de la dynastie des Yin et fut archiviste sous celle des Tcheou. Il aimait nourrir son souffle, il prisait l'art d'acquérir de l'énergie vitale et de ne pas la dépenser⁶⁵. Il vécut plus de quatre-vingts ans ; le Che ki dit plus de deux cents ans. En ce temps, on l'appelait le Sage caché⁶⁶.

⁶¹ Hoang Ti, *Canon de Medicina de Hoang Ti, el Emperador Amarillo – Su Wen*, Nota 8, Ediciones Continente, Buenos Aires, 2009. Traduction : Teresa Sans Morales. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁶² *El Tao del Amor, el Sexo y la larga Vida – Textos clásicos de sexualidad de la China antigua*. Editorial Dilema, Madrid, 2003. Traduction : Teresa Sans Morales. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁶³ Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan*, op. cit.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 50, 51.

⁶⁵ Variante : « Il prisait une vie obscure et (pratiquait l'art d') acquérir... ». Augmenter son énergie vitale et éviter sa déperdition, c'était là le principe fondamental des pratiques sexuelles et respiratoires taoïstes. Voir : Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan*, p. 63.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 60 à 65.

Jong Tch'eng Kong⁶⁷ :

Jong Tch'eng Kong se présentait lui-même comme le maître de Houang-ti. Il connaissait parfaitement la pratique de « réparer et conduire »⁶⁸ ; il puisait l'essence dans la Femelle mystérieuse ; son principe était que les Esprits vitaux qui résident dans le Val ne meurent pas⁶⁹, car par eux s'entretient la vie et se nourrit le souffle. Ses cheveux qui étaient blancs redevinrent noirs, ses dents qui étaient tombées repoussèrent. Ses pratiques étaient identiques à celles de Lao Tseu. On dit aussi qu'il fut le maître de Lao Tseu⁷⁰.

Dans le chapitre X du *Tao-Te-King* de Mawangdui, nous trouvons des allusions à ces techniques énergétiques et respiratoires :

Nourrir l'âme et embrasser le Un - peux-tu le faire sans-les laisser aller ?

Concentrer ta respiration et la rendre douce - peux-tu le faire comme le fait un enfant ?⁷¹

Dans une autre traduction du même vers :

Peux-tu faire que ton esprit et ton corps

embrassent le Un, et ne l'abandonnent pas ?

Peux-tu atteindre un maximum de douceur en dominant ton énergie vitale

et redevenir un nouveau-né ?⁷²

⁶⁷ Ibid., p. 55 à 58.

⁶⁸ Cette expression est fréquemment utilisée pour désigner les pratiques sexuelles taoïstes ("pratiques de l'alcôve"). Elle semble équivalente à l'expression "faire revenir l'essence pour réparer le cerveau". Des caractères chinois qui désignent des pratiques de gymnastique respiratoire font aussi partie de cette expression. En effet, la circulation de la respiration et la circulation du sperme vont ensemble. Concernant toutes ces pratiques, voir Henri Maspero, *Les Procédés de « nourrir le principe vital », 2ème et 3ème parties*. Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan*, p. 56.

⁶⁹ En référence au passage du *Tao-Te-King* de Guodian qui dit : *L'espace entre le Ciel et la Terre, ne ressemble-t-il pas à un souffle ? Vide et qui pourtant ne s'épuise jamais ; plus on l'anime, plus on peut attendre de lui*. Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-King. Los libros del Tao*. p. 169. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷⁰ Selon le *Huai-nan tse*, 10, 11 : *Lao Tseu a étudié avec Tch'eng Kong. Ce Tch'eng Kong était un sage conseiller du tyran Zhou, le dernier empereur des Yin (dynastie Shang, 1766-1046 AEC). La façon dont Tch'eng Kong enseignait à Lao Tseu est d'ailleurs remarquable : il tirait la langue pour faire comprendre à son disciple la supériorité du mou sur le dur (la langue subsiste alors que les dents du vieillard tombent). Or le Chen-sien Tchouan rapporte une explication du surnom Tan de Lao Tseu : le gardien de la passe, Yin Hi, demande à celui-ci qu'est-ce le Tao ; Lao Tseu est frappé de stupeur à cette question et tire la langue de façon sénile*. Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan*, p. 57.

⁷¹ *Te-Tao-Ching*, Traduction et présentation de Robert Henricks, New York, 1993. p. xxxi et 64. (Traduction française réalisée par nos soins.)

In nourishing the soul and embracing the One - can you do it without letting them leave ? In concentrating your breath and making it soft - can you make it that of a child ? (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷² Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-King de Mawangdui. Los libros del Tao*, p. 325. (Traduction française réalisée par nos soins.)

L'enfant, le bébé nouveau-né, représente dans le *Tao-Te-King* le summum de la force vitale ; tel un androgyne qui ne connaît pas la séparation entre masculin et féminin et, à cause de cela, est plein de vitalité :

*L'homme de grande vertu
ressemble à un nouveau-né [...]
Il ne sait encore rien de l'union du mâle et de la femelle,
pourtant il s'enflamme et devient furieux,
tant son énergie vitale est extrême*⁷³.

Durant une longue période, on pensait que les concepts relatifs à l'idée taoïste d'immortalité et aux pratiques correspondantes étaient décrits seulement dans des textes médiévaux, mais les découvertes archéologiques de Mawangdui démontrent la très grande ancienneté tant des concepts que des pratiques. Selon l'historien russe des religions Evgueni Torchinov :

*Les textes de Mawangdui qui accompagnent les copies trouvées du Tao-Te-King, décrivent de nombreux exercices respiratoires de "régulation du souffle vital" (hsing chi) et des postures de gymnastique taoïste (tao yin). Des peintures réalisées sur soie, connues sous le titre général de Tao-yin tu (Schémas de Gymnastique) étaient dédiées à ces pratiques*⁷⁴.

Par conséquent, on peut considérer que lesdites pratiques énergétiques et respiratoires étaient connues au moment de rédiger le *Tao-Te-King*.

Selon l'opinion de Torchinov : La pratique dénommée "régulation du souffle vital" fut et continue d'être un des procédés taoïstes les plus importants pour obtenir des états supérieurs. Il s'agit d'un ensemble d'exercices respiratoires et de gymnastique dont l'objectif est d'obtenir le contrôle mental sur le flux de l'énergie dans le corps humain. Le principe le plus important pour ces techniques est fréquemment répété dans les écrits taoïstes médiévaux :

*Le pneuma (chi) est guidé par l'intention consciente (yi) ». Ceci implique la présence d'un certain effort volontaire qui oriente le flux de l'énergie vitale à travers les canaux du corps (analogue aux méridiens de l'acupuncture) dans la direction désirée. Le Tao-Te-King formule clairement cette idée dans les temps ancestraux : [...] un esprit qui dirige (gouverne) l'énergie vitale s'appelle "forteresse"⁷⁵. Au lieu "d'impulsion volitive" (ou "intention consciente", yi) le Tao-Te-King parle du "mental" (hsin), mais il s'agit de la même idée*⁷⁶.

Et vers où désire-t-on diriger cette énergie ?

⁷³ Ibid., *Tao-Te-King* de Guodian, p. 179. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷⁴ Evgueni Torchinov, *Religii mira: opyt zapredelnogo*, Ed. Azbuka, San Petersburgo, 2005, p. 214. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷⁵ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-King* de Guodian. *Los libros del Tao*, p. 179. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷⁶ Evgueni Torchinov, *The Doctrine of the "Mysterious Female" in Taoism, A Transpersonalist View*, Boldalok Publishing and Educational Enterprises, Brisbane, Australia, 1997. (Traduction française réalisée par nos soins.)

Le Lie Sien, dans le chapitre correspondant à Lao Tseu, affirme qu'il « appréciait de nourrir sa respiration, dominait l'art d'obtenir l'énergie vitale et de ne pas la perdre ». Comme nous l'avons vu plus haut, selon d'autres sources, nous trouvons des références par rapport aux pratiques énergétiques et respiratoires qui étaient déjà connues au temps de Lao Tseu. Alors, nous pourrions en déduire, que ces techniques, en partie, facilitaient le potentiel énergétique consciemment nécessaire pour maintenir l'attention immergée en soi, concentrée dans la suspension du moi jusqu'à ce que disparaissent les références spatiales et temporelles et que s'obtienne le registre de "vide"⁷⁷, si cher au *Tao-Te-King* :

*Atteindre la vacuité est le principe suprême,
conserver le vide est la norme capitale*⁷⁸.

D'autre part, comme nous le soulignons antérieurement dans le Lie Sien, en référence au maître Jong Tch'eng Kong, on parle de la pratique de « réparer et conduire ». Kaltenmark voit cette expression comme équivalente à « faire revenir l'essence pour réparer le cerveau », éclaircissant que les caractères chinois impliquent aussi des techniques respiratoires, et qu'en général, ces travaux pour l'obtention de la longévité, la circulation de la respiration et celle du sperme vont ensemble. On affirme aussi que ces pratiques de Tch'eng Kong étaient identiques à celles de Lao Tseu.

À partir de là, il ne paraît pas difficile de suivre la trace historique du taoïsme mystique⁷⁹ jusqu'au surgissement, au début du VIII^e siècle de l'ère commune, de l'Alchimie Intérieure, dont les pratiques énergétiques dirigées à la formation d'un corps spirituel qui survit à la mort physique sont amplement connues et restent en vigueur parmi les moines taoïstes actuels, qui reconnaissent en Lao Tseu l'antécédent expérimental premier. Dans ces techniques, il s'agit de concentrer l'énergie puis de la raffiner, la transformer successivement en énergie chaque fois plus subtile, en parcourant "l'orbite microcosmique" depuis le périnée à travers les canaux Conception (*ren mai*) et Gouverneur (*tu mai*) ; et les "champs de cinabre" intérieurs, situés dans le ventre, dans le cœur et dans la tête. Avec l'énergie subtile se crée l'embryon du nouveau corps spirituel, lequel finalement sort par le sommet de la tête pour retourner à la Vacuité et s'unir au Tao. Ceci est aussi le dessein de la technique d'alchimie Intérieure incluse dans le livre *Le Secret de la Fleur d'Or*, dénommée « Circulation de la Lumière » :

*Le Travail du parcours circulaire de la Lumière repose entièrement sur le mouvement rétrograde, de façon à ce que l'on concentre les pensées (dans le lieu de la Conscience Céleste, le Cœur Céleste). Le Cœur Céleste se situe entre le Soleil et la Lune (c'est-à-dire entre les deux yeux)*⁸⁰.

⁷⁷ Silo, *Notes de Psychologie, Psychologie IV, L'accès aux niveaux profonds*, op. cit., p. 298.

⁷⁸ Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-King de Guodian. Los libros del Tao*, p. 171. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁷⁹ *Au temps de la dynastie Han (206 AEC à 220 EC), on appelait taoïstes les adeptes de l'école Huang-Lao, de cette manière on prétendait que la tradition taoïste remontait aux figures de l'Empereur Jaune (Huang di) et de Lao Dan (Lao Tseu).* Iñiqui Preciado Idoeta, *Las enseñanzas de Lao zi*, Op. Cit. p.17.

⁸⁰ Jung, C., Wilhelm, R., *El secreto de la Flor de Oro*, Ed. Paidós, Buenos Aires, 1977, p. 96. (Traduction française réalisée par nos soins.)

Les enseignements de *la Fleur d'Or* sont attribués à Lu Dsu, qui, selon ce que raconte la légende, vécut au VIII^e siècle de notre ère. Bien que *Lu Dsu lui-même explique que ces enseignements viennent de Guan Yin Hi, le Maître Yin Hi des Gorges, pour qui, selon la légende, Lao Tseu aurait écrit son Tao-Te-King. En effet, on trouve dans le système des enseignements de la Fleur d'Or une quantité de pensées qui naissent de l'enseignement mystique, ésotérique, occulte, du Tao-Te-King (comparez, par exemple, les dieux de la vallée qui sont identiques à l'esprit de la vallée de Lao Tseu etc.)*⁸¹.

Bien que les pratiques d'Alchimie Intérieure soient codifiées de manière à ce qu'en certaines occasions, elles diffèrent notablement de l'une à l'autre, la notion "de retournement" (*ni*) est commune à toutes (Robinet I., *Introduction à l'alchimie intérieure taoïste*, 131-45). Dans la codification la plus commune, la pratique se caractérise par la réintégration de chacun des composants primaires de l'existence (essence, *pneuma* et esprit) dans ce qui le précède, culminant avec son "renversement" (*huan*) à l'état de Non-être, ou Vacuité (*wu, xu, kong*). La formulation typique de ce processus est : 1- raffiner l'essence en *pneuma*, 2- raffiner le *pneuma* en esprit, 3- raffiner l'esprit et retourner à la Vacuité⁸².

À ce stade, nous recommandons de visionner l'interview du moine taoïste Qiu (Heven), du Temple du Nuage blanc, Beijing (Pékin), Chine, ci-jointe en vidéo, en annexe à la présente production.

Le Tao se manifeste tant dans le microcosme que dans le macrocosme, dans le Un et dans le Tout ; pour cette raison, les textes taoïstes présentent un isomorphisme entre le processus cosmogonique, le développement du fœtus et la naissance et, dans l'ordre inverse, les pas de la culture du Tao (l'ascèse taoïste). Selon E. Torchinov :

*Pour le taoïste, le retour à l'utérus de la Mère-Tao n'est pas simplement une métaphore, sinon une façon d'exprimer la profonde essence de la structure isomorphe de l'univers. Ceci est aussi la raison pour laquelle les taoïstes tentent dans leurs pratiques mystiques d'imiter les états prénataux. L'image taoïste de retourner à l'utérus maternel comme un enfant pas encore né et sa connotation ontologique, c'est-à-dire de retourner à l'utérus de la vacuité du Tao et obtenir une nouvelle vie éternelle, sont du même type. Depuis la profondeur du "chaotique et obscur" utérus de la Mère-Tao (*huang hu*), le savant Taoïste crée la lumière d'illumination (*ming*) et une nouvelle vie, en passant par l'expérience de la mort mystique (réduction à l'état embryonnaire dans le Tao) et par la renaissance-résurrection. Mais cette renaissance n'amène pas à la séparation du Tao : cette Femelle Mystérieuse sera pour toujours la mère protectrice du savant-bébé Taoïste*⁸³.

⁸¹ *Ibid.*, p. 82.

⁸² Pregadio F., "Jindan", In Fabrizio Pregadio, ed., *The Encyclopedia of Taoism*, vol. 1, p. 551-555. (Traduction française réalisée par nos soins.)

⁸³ Evgueni Torchinov, *The Doctrine of the "Mysterious Female" in Taoism, A Transpersonalist View*, (Traduction française réalisée par nos soins.)

Conclusions générales se référant aux procédés

En définitive, nous pouvons distinguer dans les procédés détectés dans la pratique de Lao Tseu et sur la base des règles suggérées par Silo dans sa *Psychologie IV*⁸⁴, les pas suivants pour l'entrée dans le Profond :

- 1- Formulation du Dessein, ce que l'on désire atteindre comme objectif final du travail : l'expérience du Tao ;
- 2- Accumulation et maniement de l'énergie psychophysique pour maintenir son attention immergée en soi et concentrée dans la suspension du moi : pratiques pour nourrir la respiration, accumuler l'énergie et la diriger mentalement ;
- 3- Suspension du "moi" : accéder à l'état de vacuité, à travers l'attitude du wu wei (non-agir) appliquée à la technique méditative comme un mode d'être mentalement, de détachement, d'équanimité, approfondissement du point d'observation et "lâcher" progressif qui amène à la suspension du "moi" ; ou probablement à travers la gestation énergétique de l'embryon immortel qui revient au chaos, à la vacuité, à "l'origine du tout", par le sommet de la tête⁸⁵.
- 4- Continuer sans solution de continuité dans l'approfondissement de l'état de suspension jusqu'à ce que disparaissent les références spatiales et temporelles : contempler depuis l'être-sans-forme ; ou probablement, fusion de l'esprit immortel avec le Tao⁸⁶.

Des pas et techniques qui nous semblent en grande partie coïncider avec ce procédé, d'une façon étonnamment simple, sont proposés par Silo dans *Le Message*, avec le dessein d'expérimenter la Force, accéder au Profond et obtenir "unité et continuité"⁸⁷.

Relâche pleinement ton corps et tranquillise le mental... (Quiétude, équanimité).

Imagine alors une sphère transparente et lumineuse qui, en descendant vers toi, finit par se loger dans ton cœur...

⁸⁴ Silo, *Notes de Psychologie, Psychologie IV, L'accès aux niveaux profonds*. Op. cit., p. 298-300.

⁸⁵ Par rapport à cette deuxième option, nous ne l'avons pas trouvé dans le Tao-Te-King, ni dans d'autres textes attribués à Lao Tseu ; bien que les moines taoïstes pratiquant l'Alchimie Intérieure, qui utilisent ce procédé, font référence explicite à Lao Tseu comme inspirateur de la pratique, comme on peut le voir dans notre étude et aussi dans la vidéo incluse en annexe.

⁸⁶ *Idem* à note 85.

⁸⁷ Silo, *Le Message de Silo, Chap. X - Évidence du Sens*, Op. Cit. p. 37.

Tu reconnaîtras que la sphère commence à se transformer en une sensation expansive à l'intérieur de ta poitrine...

La sensation de la sphère s'étend de ton cœur jusqu'au dehors de ton corps, alors que tu amplifies ta respiration... (Attention concentrée dans la sensation qui s'étend, approfondissement progressif du point d'observation jusqu'à la suspension du "moi")

Dans tes mains et le reste du corps, tu auras de nouvelles sensations... (Mobilisation énergétique)

Tu percevras des ondulations progressives et des émotions et des souvenirs positifs surgiront... (Montée de l'énergie jusqu'à la tête)

Laisse se produire librement le passage de la Force. Cette force qui donne de l'énergie à ton corps et à ton mental... ("Lâcher" interne, permettant le contact avec le sacré)

Laisse la Force se manifester en toi... ("Lâcher"...)

Essaie de voir la Lumière à l'intérieur de tes yeux et n'empêche pas qu'elle agisse par elle-même... (Approfondissement de la suspension du "moi", contempler depuis l'être-sans-forme, vacuité)

Sens la Force et sa luminosité interne... (Approfondissement de la suspension, jusqu'à "l'illumination")

Laisse-la se manifester librement...⁸⁸

En référence à la réalisation du contact avec la Force, dans le chapitre XV du Livre⁸⁹, Silo décrit les registres suivants :

En recevant la Force, tu percevras la lumière et d'étranges sons, selon ton propre mode de représentation habituel. Dans tous les cas, l'important sera de faire l'expérience de l'amplification de la conscience, dont un des indicateurs sera une plus grande lucidité et une plus grande disposition à comprendre ce qui arrive (Illumination, états de Reconnaissance).

Ensuite, Silo affirme :

L'intérêt est de comprendre que de nombreux états altérés de conscience ont été et sont obtenus presque toujours par déclenchement de mécanismes semblables à ceux décrits⁹⁰.

De toute évidence, nous sommes face à un fonctionnement et une capacité qui sont propres à la conscience humaine en recherche, lancée au-delà d'elle-même pour trouver des réponses aux questions fondamentales de la vie et du Sens.

Dans le cas de notre étude, en somme :

Dans cette atteinte calme de la Vacuité suprême, - retourner à l'utérus de la Mère-Tao, vide et chaotique, à "l'origine de toutes les choses", pour expérimenter le Tao innommable qui

⁸⁸ Ibid., *L'Expérience*. Office, pp. 95-99.

⁸⁹ Ibid., Chap. XV - *L'Expérience de paix et le passage de la Force*, p. 60.

⁹⁰ Ibid., pp. 60-61.

« engendre et conduit à la plénitude » tout ce qui existe -, nous rencontrons le plus significatif de tout l'exposé quant aux procédés attribués à Lao Tseu pour l'accès au Profond. Ce qui résonne fortement avec *Les Commentaires au Message de Silo*, lorsqu'il parle du "regard intérieur" et du "retour sur elle-même" de la conscience, pour se compléter avec le Profond :

Le regard intérieur est une direction active de la conscience. C'est une direction qui cherche signification et sens dans le monde intérieur apparemment confus et chaotique. Cette direction est même antérieure à ce regard puisque c'est elle qui l'impulse. Cette direction permet l'activité qu'est le regarder intérieur. Et si l'on parvient à comprendre que le regard intérieur est nécessaire pour révéler le sens qui l'impulse, on comprendra qu'à un moment ou un autre, celui qui regarde devra se voir lui-même. Ce "soi-même" n'est pas le regard, ni même la conscience. Ce "soi-même" est ce qui donne sens au regard et aux opérations de la conscience. Il précède et transcende la conscience elle-même. De façon plus générale, nous appellerons ce "soi-même" : "Mental ", et nous ne ferons pas la confusion avec les opérations de la conscience, ni avec la conscience elle-même. Mais lorsqu'on prétend saisir le Mental comme s'il était un phénomène de plus de la conscience, celui-ci nous échappe car il n'admet ni représentation ni compréhension.

Le regard intérieur devra parvenir à entrer en collision avec le sens que le Mental pose dans tout phénomène, y compris de la propre conscience et de la propre vie, et l'impact avec ce sens illuminera la conscience et la vie⁹¹.

Il ne semble pas difficile de deviner dans ce "soi-même", dans ce "Mental", certains des innombrables noms du Tao.

Conclusion finale

Sur la base de tout l'exposé, nous affirmons l'existence chez Lao Tseu d'une ascèse ordonnée en pas, qui conduit aux états de conscience inspirée et y compris, à l'entrée dans les niveaux profonds.

Cette expérience a établi une nouvelle étape dans le développement spirituel et philosophique de la civilisation chinoise, en contribuant de plus, significativement, à la croissance de l'humanité dans son ensemble.

Rappelons ici les paroles de Silo, lorsqu'il dit :

Les rédempteurs apportèrent ensuite leurs messages et vinrent à nous dans une double nature pour rétablir cette nostalgique unité perdue. On exprima alors aussi une grande vérité intérieure⁹².

⁹¹ Silo, *Commentaires au Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010. pp.10-11, ou www.silo.net

⁹² Silo, *Le Message de Silo. Chap. XX, La Réalité Intérieure*, p. 91.

L'ENTREE DANS LE PROFOND CHEZ LAO TSEU

Résumé

L'objet de la présente étude est l'entrée dans le Profond chez Lao Tseu, ses procédés et traductions.

Il nous intéresse de dévoiler les techniques du travail mystique, que peut avoir développé Lao Tseu, et tenter de détecter en elles les pas d'une ascèse conduisant à des états de conscience inspirée, y compris l'accès éventuel à des niveaux profonds. Nous réaliserons cette étude à partir de la conception psychologique exposée dans le livre *Notes de psychologie* de Silo, en utilisant comme critère de validation la comparaison des registres obtenus par notre propre expérience avec les pratiques proposées par Silo pour l'accès au Profond.

À propos du regard de l'auteur, les hypothèses et sources adoptées

Cette investigation bibliographique ne prétend pas être plus qu'une approche du thème, une interprétation et un regard personnel de l'auteur dans le moment actuel, par rapport à l'objet d'étude, étant donné sa connaissance et son expérience déterminées dans cette thématique, constituant ledit regard ; étant donné également la quantité et la qualité des textes disponibles, par exemple les découvertes réalisées dans les dernières décennies d'anciennes versions du livre *Tao-Te-King*, attribué à Lao Tseu et la spécialisation croissante des chercheurs-traducteurs qui nous rapprochent desdits textes ; traducteurs dont certains y ont également intégré leurs propres expériences dans le domaine mystique.

Tout d'abord et par rapport aux opinions existantes, dans le moment actuel, quant à la personne de Lao Tseu, nous partons de l'hypothèse de son existence physique, en Chine, au VI^e siècle avant notre ère, en accord avec les références données par Silo dans son livre *Mythes-Racines Universels*, note 1 des Mythes Chinois : *La doctrine du Tao est très antérieure à Lao Tseu et à Confucius (les deux vécurent au VI^e siècle av. J.C).*

Nous affirmons également son caractère d'auteur de l'œuvre *Tao-Te-King*, en correspondance avec la grande majorité des sources bibliographiques utilisées pour la présente étude et détaillées à la fin de cet écrit. Néanmoins, nous reconnaissons également l'existence d'un processus, au cours duquel ladite œuvre s'est amplifiée, modifiée, actualisée. On peut considérer au moins 3 "générations" du texte, communément appelées 1) de Guodian, 2) de Mawangdui, et 3) les versions ultérieures, lesquelles comptent à leur tour d'innombrables variantes et traductions.

Dans notre étude, nous prendrons en considération principalement 3 versions présentées par Iñiqui Preciado Idoeta dans son œuvre *Les livres du Tao*. Parmi ces 3 versions, nous donnerons la priorité à la version connue comme le *Tao-Te-King* de Guodian, considérée comme la plus proche de l'original, en accord avec l'hypothèse que nous avons adoptée, par rapport à la date et au lieu de l'existence physique de Lao Tseu. Nous considérerons de plus, parmi les sources

les plus fiables, le dénommé *Tao-Te-King* de Mawangdui ; tout d'abord la version de Wang Keping, chercheur et traducteur chinois spécialisé dans le taoïsme, selon qui, les copies en soie trouvées à Mawangdui, représenteraient le plus fidèlement l'auteur Lao Tseu, et également la traduction commentée de Robert Henricks, professeur de religions comparées aux USA, reconnu spécialiste en littérature classique de l'Asie.

Définitions

Tao : L'idéogramme "Tao" est composé de deux parties : "tête" et " marcher", de sorte qu'il peut être traduit comme "diriger la marche", "ouvrir le chemin". Ainsi, originellement et jusqu'au moment de l'apparition du *Tao-Te-King*, le Tao était compris comme "Chemin", "Méthode" ou "Règle de vie". Déjà dans le Yi King, le Tao englobe le *yin* et le *yang*, régit et met de l'ordre dans ses alternances. Au début de la période de "Printemps et Automnes", surgit l'expression *dian* (ou *tian*) *tao*, le Tao du ciel, qui régit les orbites célestes et la destinée humaine. Avec Lao Tseu, le Tao prend pour la première fois le sens de Vérité ultime, de transcendant, éternel, imperceptible et innommable, accessible seulement par l'expérience mystique. Le Tao est "l'origine de toutes choses", il a une présence évanescence et mystérieuse qu'on ne peut toucher ou voir, seulement en avoir l'intuition, en faire l'expérience grâce à la pratique méditative.

Te : L'idéogramme "Te" est composé de "marcher", "esprit" et " rectitude" et peut donc être traduit comme "marcher en étant dirigé par un esprit juste" ou, plus synthétiquement, "vertu". Pour le *Tao-Te-King*, le Te représente le "pouvoir", "l'efficacité" du Tao qui se manifeste en particulier dans chaque être. Le Tao est totalité, le Te est particularité, il est le pont entre le Tao et les êtres :

Yin-yang : Les deux principes qui constituent tout ce qui existe, par exemple, féminin-masculin, passif-actif, mou-dur. Représentés toutefois comme unité des contraires, si l'un des deux aspects ne se donne pas, l'autre ne peut se donner non plus.

You : Être, être-avec-forme.

Wu : Non-être, être-sans-forme.

Wu Wei : La voie de l'"agir sans agir", non-agir, calme, équanimité.

Xu : Vide, vacuité. Dans le *Tao-Te-King*, le vide a plusieurs niveaux de signification. D'une part, il représente l'interstice qui permet le mouvement, le creux d'un récipient qui lui donne une fonctionnalité. Il a également une signification cosmique : l'espace vide nécessaire qui est à la fois la matrice, l'utérus du monde, comme le lieu à partir duquel le Pneuma Original peut jaillir et circuler. Sur le plan humain, il peut représenter, au niveau psychologique, l'absence de désirs, d'expectatives, de préjugés et de partialités ; dans la pratique méditative, il signifie l'état dans lequel cessent les perceptions et les représentations mentales.

Chi (ou Qi) : L'énergie vitale qui circule dans tout être vivant, souffle, esprit, pneuma.

Processus. Antécédents et conséquences de l'expérience du Profond chez Lao Tseu

La civilisation chinoise est née et s'est développée dans la vallée du fleuve Jaune. À la fin du néolithique, les vallées des fleuves Jaune et Wei étaient habitées par un ensemble de tribus qui finirent par se fédérer, dirigées par le mythique Empereur Jaune (*Huang Di*). Par la suite, les

taoïstes le verront comme la première émanation du Tao, fondateur de la doctrine du *wu wei*, ancêtre du Tao philosophique.

À cette époque, l'univers spirituel des peuples de la vallée du fleuve Jaune était fondamentalement chamanique et les pratiques divinatoires jouaient un rôle majeur. L'Empereur Jaune était le Grand Chaman et les personnages légendaires qui lui ont succédé et qui ont dirigé les tribus du fleuve Jaune, étaient de grands chamanes.

Il est tout d'abord important de souligner la complexité culturelle et religieuse de la Chine antique : ni sa langue, ni sa culture, ni sa religion ne constituaient, au commencement, des systèmes unitaires. L'apport, à la synthèse chinoise, des éléments ethniques périphériques - Thaï, Toungouses, Turco-mongoles, Tibétains, etc.- est très précieux. Le reconnaître aide à comprendre, entre autres, l'impact du chamanisme septentrional sur la religiosité chinoise et "l'origine" de certaines pratiques taoïstes.

En particulier, la vallée du fleuve Wei, devenue un centre important de prospérité économique et culturelle, grâce à l'échange avec l'Occident par la Route de la Soie, représentait le point de départ oriental.

Dans la civilisation du fleuve Jaune, le roi rendait un culte à ses ancêtres et en premier lieu à Shangdi ("Empereur d'En Haut") une sorte de divinité céleste suprême. On faisait des offrandes et des sacrifices également à différentes divinités de la nature : du sol, des cultures, des montagnes et des rivières et des phénomènes naturels en général. Le culte de quatre animaux était prépondérant : le dragon, l'oiseau phénix, la licorne et la tortue. Au fil du temps, Shangdi perdit son caractère anthropomorphique et personnel pour devenir *tian*, le Ciel.

Les premiers témoignages écrits, sur les os et les carapaces de tortues, sont liés à la dynastie Shang. Grâce à eux, nous observons le profond lien de cette culture avec le culte solaire. Deux textes d'un grand intérêt datent de la fin de la dynastie des Shang. L'un est le célèbre *Yi King* ("Livre des mutations"). Selon Silo, dans cette œuvre clef de la culture chinoise, on trouve ces éléments qui constitueront ultérieurement un précédent important dans l'élaboration du Confucianisme et du Tao Te. Pour sa part, Richard Wilhelm, dans sa version du *Yi King*, reconnaît qu'il émane de ces textes une lumière toute nouvelle qui éclaire bien des aspects mystérieux de l'univers intellectuel des énigmatiques vieux maîtres et de leurs disciples. Le regard de celui qui a reconnu cette notion ne se porte plus sur les choses individuelles qui s'écoulent et passent, mais sur la loi éternelle et immuable qui est à l'œuvre dans toute transformation. Cette loi est le TAO de Lao Tseu, le flux, l'Un dans toute sa multiplicité.

Dans le *Yi King*, on explique l'origine de l'univers et des changements qui se produisent à partir de huit trigrammes (*ba gua*). Ceux-ci, à leur tour, dérivent de deux lignes qui représentent le *yin* (ligne brisée) et le *yang* (ligne continue). L'interaction entre le *yin* et le *yang*, loi fondamentale de la Nature, est le véritable reflet des relations entre le Ciel, l'Homme et la

Terre. Cette interaction constitue la base de la divination. Par la suite, dans le Tao-Te-King, Lao Tseu nous dira : *Les dix mille êtres portent en leur sein le Yin et le Yang, dont les énergies vitales (qi) s'entremêlent pour se transformer en une unité harmonieuse.*

L'autre texte est le *Hong fan*, qui se trouve dans un livre intitulé *Shang Shu*. Son intérêt réside dans le fait que pour la première fois sont mentionnés les cinq éléments (*wuxing*) : terre, eau, feu, métal et bois, comme fondement de l'univers et phases de tout processus.

Ainsi, nous avons les composants du processus créateur universel. La quiétude de l'Absolu, de l'Infini, du *Tao*, voici le *Wu ji* (Non-être) qui, quand il commence à se mouvoir et que s'initie le processus d'émanation, se transforme en *Taiji* (Être). Ce processus d'émanation a un point de départ : le *Tao*, et un point d'arrivée : les êtres infinis. Entre les deux, se trouvent successivement le Grand Un (ou *Taiji*), le *yin-yang* et les cinq éléments.

Les traditions mythologiques archaïques sur les origines et la formation du monde arrivent jusqu'à Lao Tseu et ses disciples. Selon Eliade, l'origine du monde selon Lao Tseu reprend, dans un langage métaphysique, l'ancien thème cosmogonique du chaos (*houen-touen*) en tant que totalité, ressemblant à un œuf.

Pour revenir à la séquence historique, à la fin du XI^e siècle débute la plus longue dynastie de l'histoire chinoise : Les Zhou. Vers 770 AEC, commence la dynastie des Zhou de l'Est et la période connue dans l'histoire chinoise comme Printemps et Automnes ; la capitale de l'empire était l'actuelle Luoyang, au niveau du cours moyen du fleuve Jaune. Paradoxalement, c'est durant cette période, marquée par des guerres sanglantes et une forte instabilité politique et sociale, que se développe la civilisation chinoise classique et spécialement la pensée philosophique, avec de grandes figures comme Lao Tseu, Confucius, Mo Zi et Sun Tzu, qui donneront naissance à leurs écoles respectives.

Ce contexte social de crise du système féodal chinois, d'affrontements entre États, de conflits internes et d'instabilité générale caractérise le moment historique dans lequel, selon notre hypothèse de travail, Lao Tseu vécut : le VI^e siècle avant notre ère, durant la dynastie Zhou de l'Est, dans le pays de Chen. Cela correspond aux coordonnées spatio-temporelles dans lesquelles a pu se produire l'accès à des états profonds de conscience inspirée.

Dans la période suivante, connue comme Époque des Royaumes Combattants, les conflits successifs et la forte nécessité de nouveaux modèles politiques et sociaux favorisent le surgissement de nombreuses doctrines philosophiques, les Cent Écoles de la Pensée chinoise, dont les quatre suivantes jouèrent un rôle prépondérant : le Taoïsme, le Confucianisme, le Mohisme et le Militarisme de Sun Tzu. Dans le cas particulier du Taoïsme, l'école de Huang Lao surgit durant le II^e siècle AEC. Elle fut nommée ainsi en référence à Huang Di (l'Empereur Jaune) et Lao Tseu, les deux grands maîtres reconnus jusqu'à aujourd'hui par les taoïstes comme ses fondateurs.

Par la suite, il est important de souligner l'émergence du Taoïsme religieux qui eut lieu durant le II^e siècle AEC. Ce système de croyances syncrétiques incorpore aussi des éléments du confucianisme, du bouddhisme et des cultes locaux chinois. Et plus tard, durant le VIII^e siècle EC, apparaît l'Alchimie Intérieure, un système élaboré de pratiques énergétiques et respiratoires, orienté vers la création d'un nouveau corps spirituel qui transcende l'existence physique du pratiquant. Le Taoïsme religieux et l'Alchimie Intérieure reconnaissent, tous deux, Lao Tseu et son Tao-Te-King comme la principale source d'inspiration. Ils ont influencé jusqu'à aujourd'hui de nombreuses écoles et lignées, qui traduisent l'expérience mystique taoïste et déploient les racines doctrinaires communes dans de vastes domaines tels que la médecine traditionnelle chinoise et les arts martiaux, à travers des disciplines telles que le Qi-gong, le tai-chi, le feng-shui et la calligraphie.

Relation. Situation du milieu et autres cas concomitants

D'après notre hypothèse de travail, qui affirme l'existence physique de Lao Tseu dans la période connue comme les Printemps et les Automnes, dans le pays de Chen, dans la vallée du fleuve Huai. C'est un moment turbulent de l'histoire durant lequel, outre les guerres entre états, se manifesta un processus de décadence au sein des élites dirigeantes, et se généralisèrent les intrigues et les conflits de pouvoir. En même temps, ce fut une époque de grande signification, donné par le surgissement simultané de grands philosophes comme Lao Tseu, Confucius et Sun Tzu, fondateurs de leurs écoles respectives.

Confucius, le Maître Kong (Kong Tsé), fut un penseur et philosophe qui, selon la légende, vécut entre 551 et 479 AEC dans l'ancien État de Lu, fondateur de l'école de pensée chinoise Ru, plus connue comme Confucianisme. Son enseignement était centré principalement sur la consolidation d'une éthique de comportement, tant dans la vie quotidienne de l'individu que dans sa participation au sein de la société et du gouvernement. Le dessein était de type conservateur, orienté principalement à récupérer la splendeur de la dynastie Zhou, dont la cour était tombée dans une franche décadence, à travers le rétablissement de rituels traditionnels et la hiérarchisation sociale.

L'historien Sima Qian, dans son œuvre monumentale *Mémoires historiques*, témoigne à propos du chaos moral et de la décadence au temps de Confucius, ainsi que de l'hostilité de ses contemporains envers lui et ses idées. Selon ce grand historien chinois, Confucius, angoissé par l'échec de l'acceptation de ses idées, écrivit les *Annales des Printemps et Automnes*, cherchant la reconnaissance de la postérité. Et effectivement, après sa mort, ses écrits commencent à être considérés. Sous la dynastie Han, ses disciples utilisent déjà amplement les *Classiques* confucéens afin de former l'élite gouvernante.

Par ailleurs, nous sont parvenus des récits de rencontres et des dialogues entre Confucius et Lao Tseu, lesquels nourrissent l'hypothèse de l'existence contemporaine des deux, dans des zones géographiques proches. Dans son œuvre *Che-Ki* ("Mémoires historiques"), Sima Qian

raconte que Confucius se présenta à Lao Tseu pour s'informer au sujet des rites. Le récit de la rencontre exprime, avec simplicité et humour, l'incompatibilité entre les deux grands penseurs religieux. Car, ajoute l'historien, Lao Tseu cultivait le Tao et le Tö ; selon sa doctrine, il faut s'appliquer à vivre caché et de façon anonyme. Or, vivre à l'écart de la vie publique et mépriser les honneurs, était justement le contraire de l'idéal de l' "homme supérieur" proposé par Confucius. L'existence "cachée et anonyme" de Lao Tseu explique l'absence de toute information authentique concernant sa biographie. Selon la tradition, il fut pour quelque temps archiviste à la cour des Zhou mais, découragé par la décadence de la maison royale, il renonça à son poste et se dirigea vers l'Ouest. Lorsqu'il dut franchir la passe du Hien-kou, il rédigea, à la demande du gardien de la passe Yin Hi, un ouvrage dans lequel il exposait ses idées sur le Tao et sur Tö et qui comprenait plus de 5000 mots. Puis il partit et personne ne sait ce qu'il advint de lui.

Par ailleurs, dans le *Lie Sien*, il est raconté à propos du Vieux Maître qu'en tant qu'archiviste sous la dynastie des Zhou, sa fonction impliquait d'avoir la charge des livres en relation avec des techniques astrologiques, médicinales et autres ; au sens large, tout ce qui avait trait aux choses célestes. Lao Tseu aimait nourrir son souffle, il prisait l'art d'acquérir de l'énergie vitale et de ne pas la dépenser.

En ce qui concerne Yin Hi, le gardien de la passe, le *Lie Sien* nous relate qu'il était versé dans la science ésotérique et qu'il se nourrissait toujours des essences les plus pures. Il gardait secrète sa vertu et réglait avec soin ses activités, de sorte que personne, en son temps, ne l'avait remarqué. Yin Hi écrivit un livre en neuf chapitres qu'on appelle le *Kouan Yin tseu*.

Enfin, Sun Tzu, fondateur de l'école connue comme Militarisme, fut un stratège militaire et philosophe, considéré comme l'auteur du traité *L'Art de la guerre*. Les *Annales des Printemps et Automnes*, le classique dont la paternité est attribuée à Confucius, et Les *Mémoires historiques* de Sima Qian coïncident en ce que Sun Tzu vécut à la fin de la période des Printemps et Automnes et qu'il servit le roi Helu de Wu en qualité de général et de stratège.

Ainsi, les légendes les plus connues à propos de Lao Tseu, Confucius et Sun Tzu, sont suffisamment illustratives, tant de l'atmosphère chaotique régnante dans la dynastie Zhou de l'Est durant le significatif siècle VI AEC, que des divers chemins développés dans une réponse par ces grands philosophes de leur temps. Quant à l'existence de maîtres, autres que Lao Tseu, qui auraient élaboré un type d'ascèse d'accès au Profond, à cette même période temporelle et dans le même espace culturel, nous trouvons seulement des indices dans la biographie d'Yin Hi, le gardien de la Passe, texte qui inclut quelques sources le signalant comme disciple de Lao Tseu. Mais une fois de plus, la recherche est rendue difficile par le caractère occulte, anonyme qui caractérise tout sage taoïste ; et aussi à cause de la destruction de sources écrites, survenue dans des moments répétés de l'histoire chinoise comme produit d'affrontements religieux ou politiques. Du *Kuan Yin-tse* d'Yin Hi, par exemple, aucune copie n'a été retrouvée jusqu'à aujourd'hui.

Étant donné notre objet d'étude, nous nous contenterons d'élucider, dans le cas particulier de Lao Tseu, une éventuelle expérience d'entrée dans le Profond, ses procédés et traductions.

Composition

Les possibles procédés d'entrée dans le profond chez Lao Tseu

Selon une anecdote rapportée par Tchouang Tseu, Confucius trouva un jour Lao Tseu « complètement inerte et n'ayant plus l'apparence d'un être vivant ». Après avoir attendu quelque temps, il lui adressa la parole : « Mes yeux m'ont-ils trompé, dit-il, ou était-ce réel ? À l'instant, Maître, votre corps ressemblait à un morceau de bois sec, vous paraissiez avoir quitté le monde et les hommes, et vous être installé dans une solitude inaccessible ». « Oui, répondit Lao Tan, je suis allé m'ébattre à l'Origine de toutes choses ». L'expression « Voyage à l'Origine des choses » résume l'essentiel de l'expérience mystique taoïste. Ce voyage extatique constitue un retour "au commencement" de toutes choses ; en se délivrant du temps et de l'espace, l'esprit retrouve l'éternel présent qui transcende la vie aussi bien que la mort.

La possibilité d'accéder à l'expérience du Tao, de construire un chemin d'ascèse individuel pour cultiver le Tao, de « retourner à l'origine de toutes les choses » et ainsi, d'atteindre l'immortalité spirituelle, semble avoir été le grand apport de Lao Tseu au chemin mystique de l'humanité.

Au moment d'essayer de préciser les procédés utilisés par le Sage Occulte pour l'entrée dans le Profond, nous nous trouvons face à au moins deux cas significatifs :

1- Les références trouvées dans le *Tao-Te-King* par rapport aux techniques méditatives pour l'accès à l'expérience profonde du Tao, ainsi que les traductions postérieures, avec un haut niveau abstraitif, des registres obtenus dans l'expérience.

2- Les mentions par rapport aux techniques énergétiques et respiratoires que nous rencontrons dans le *Tao-Te-King* et dans d'autres grandes œuvres comme le *Nei King* ou le *Lie Sien*, qui font déjà référence au légendaire Empereur Jaune, ainsi qu'à Lao Tseu, Tchouang-tseu (Zhuang zi) et beaucoup d'autres sages et maîtres du taoïsme mystique.

Les techniques méditatives

Dans ce premier cas, il nous semble observer la loi fondamentale du Taoïsme philosophique, le *Wu wei* (non-agir) appliquée à l'expérience méditative comme technique pour "faire le vide", le vide mental, le détachement : laisser aller tout ce qui surgit comme manifestation dans le mental du pratiquant, jusqu'à trouver un état de vacuité qui ouvre la voie à l'expérience profonde du sacré.

Dans le *Tao-Te-King* de Guodian, nous trouvons des versets qui suggèrent clairement un tel procédé :

*Agis sans agir
Prends soin de ne pas prendre soin de quoi que ce soit
Savoure ce qui n'a pas de goût*

*Atteindre la vacuité est le principe suprême
Conserver le vide est la règle capitale ;
À peine les êtres infinis commencent à se développer,
On reste dans la quiétude en attendant son retour.
Les chemins du ciel (le Tao du Ciel) sont circulaires,
Tous et chacun des êtres retournent à leur racine.*

Dans une autre version du *Tao-Te-King* (de Mawangdui), il nous est dit :

*Conduire le vide jusqu'à la limite ;
Rester calme dans le centre ;
Dix mille objets surgissent, l'un à côté de l'autre ;
Et ainsi je vois son retour.*

Selon l'opinion du spécialiste R. Henricks, le terme traduit dans le vers ci-dessus comme je "vois" correspond à l'idéogramme *kuan*, qui en chinois a le sens de voir à l'intérieur de la vraie nature de quelque chose, d'avoir un "insight" (une compréhension profonde, une Reconnaissance).

Vider le mental de pensées et de perceptions de façon à ce qu'il puisse être rempli par une "illumination" est, non seulement un procédé connu de méditation qui perdure jusqu'à aujourd'hui, mais aussi une technique que le maître Tchouang-tseu (Zhuangzi), disciple de Lao Tseu au dire de la légende, a évoquée dans le livre qui porte son nom, s'intitulant *Le jeûne de l'esprit* :

« Ne fais qu'un avec ton dessein ! N'écoute pas avec tes oreilles, écoute avec ton mental. Non, n'écoute pas avec ton mental, écoute avec ton esprit. L'écoute s'arrête aux oreilles, le mental s'arrête à la compréhension, mais l'esprit est vide et attend toutes les choses. Le Tao se reconnecte seulement dans le vide. Le vide est le jeûne du mental. »

Dans un autre extrait du *Zhuang zi*, nous lisons :

Pénètre dans ce qui n'a pas de limites (le Tao) et amène ton mental à l'état de quiétude... Alors ton mental aura atteint l'état de Vacuité Lumineuse. [...] Se faire un avec l'origine de l'univers (le Tao) est vacuité.

On trouve dans le *Wen-Tzu*, l'œuvre supposée être la compilation des citations de Lao Tseu :

Ceux qui en savent suffisamment pour diminuer l'importance du moi et pour considérer la légèreté du monde sont proches du Tao. Je veux dire par là : « En atteignant l'extrémité du vide, en conservant le calme définitif, tandis que des millions d'êtres agissent ensemble, de là, j'observe le retour ».

À son tour, dans le Hua Hu Ching, résumé d'enseignement oral également attribué à Lao Tseu, nous trouvons les recommandations suivantes pour atteindre l'état de "vide" :

L'ego est un singe qui saute à travers la forêt : totalement fasciné par le règne des sens, il passe d'un désir à l'autre, d'un conflit à l'autre, d'une idée centrée sur elle-même à la suivante.

Si tu le menaces il craint pour sa vie.

Laisse aller ce singe.

Laisse aller les sens.

Laisse aller les désirs.

Laisse aller les conflits.

Laisse aller les idées.

Laisse aller la fiction de la vie et de la mort.

Reste simplement dans le centre, en observant.

Et alors, oublie que tu es là.

Finalement, nous lisons dans le Tao-Te-King de Mawangdui, considéré par quelques spécialistes -tel que Wang Keping- comme le plus fidèle à l'auteur Lao Tseu :

L'être-sans-forme est l'origine du Ciel et de la Terre.

L'être-avec-forme est la mère de la myriade de choses.

Ainsi, c'est toujours depuis l'être-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée.

Pareillement, c'est toujours depuis l'être-avec-forme que la manifestation du Tao peut être perçue.

L'affirmation « c'est toujours depuis l'être-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée » parle, selon nous, de l'état de suspension du "moi" qui rend possible l'expérience profonde. C'est "en-étant-sans-forme", c'est-à-dire sans le "moi", que l'on peut accéder aux espaces et temps sacrés.

Selon Silo, on peut entrer dans un curieux état de conscience altérée par "suspension du moi".

Il s'agit là d'une situation paradoxale car, pour rendre le moi silencieux, il est nécessaire de veiller sur son activité de façon volontaire, ce qui requiert une importante action de réversibilité, qui renforce à son tour ce que l'on veut annuler. La suspension s'obtient donc uniquement par des chemins indirects, en déplaçant progressivement le moi de sa place centrale d'objet de méditation. Ce moi, somme de sensations et de mémoire, devient alors silencieux, il commence à se déstructurer. Une telle chose est possible car la mémoire, ainsi que les sens (du moins les sens externes), peuvent cesser de fournir des données. La conscience est alors en condition de se retrouver sans la présence de ce moi, dans une sorte de vide. Dans une telle situation, on peut expérimenter une activité mentale très différente de l'activité habituelle. [...] La conscience est

capable de s'internaliser vers "le Profond" de l'espace de représentation. "Le Profond" (également appelé "soi-même" dans certains courants de psychologie contemporaine) n'est pas exactement un contenu de conscience. La conscience peut parvenir au "Profond" par un travail spécial d'internalisation. C'est dans cette internalisation que surgit ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans "le Profond" que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans "le Profond" que l'on trouve la racine de toute mystique et de tout sentiment religieux.

Ainsi, il nous semble observer dans la série de vers mentionnés, directement ou indirectement liés à Lao Tseu, l'attitude du *wu wei* (non-agir) dans son expression la plus élevée, comme une manière d'être mentalement, de détachement, d'équanimité, d'approfondissement progressif du point d'observation et de "lâcher" progressif, ce qui conduit à la suspension du "moi" et permet, à son tour, l'accès au "Profond". Ce qui est manifestation et ce qui n'est-pas manifestation surgissent alors comme parties complémentaires de la même structure, expérimentable bien qu'en même temps indéfinissable, insaisissable, innommable.

Dans ses *Notes de Psychologie*, Silo précise quelques règles qui peuvent nous paraître de grande utilité après avoir analysé les procédés possibles et les registres obtenus par Lao Tseu :

L'entrée dans les états profonds se produit depuis la suspension du moi. Depuis cette suspension, des registres significatifs de "conscience lucide" et de compréhension de ses propres limitations mentales se produisent, ce qui constitue déjà une grande avancée. Dans ce passage, on doit tenir compte des certaines conditions incontournables : 1.- Que le pratiquant ait très clairement défini son Dessein, ce qu'il désire obtenir comme objectif final de son travail. 2.- Qu'il dispose d'énergie psychophysique en quantité suffisante pour maintenir son attention immergée en soi et concentrée sur la suspension du moi. 3.- Qu'il puisse continuer sans solution de continuité dans l'approfondissement de l'état de suspension jusqu'à ce que les références spatio-temporelles disparaissent. [...] Continuer dans l'approfondissement de la suspension jusqu'à parvenir au registre de "vide" signifie que rien ne doit apparaître comme représentation, ni comme registre de sensations internes. Il ne peut, ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale. La position et les inconvénients du corps déclencheront des impulsions qui produiront le retour à la situation mentale de suspension ou à la veille habituelle. On ne peut rien dire de ce "vide". Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. [...] Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.

Dans le *Tao-Te-King*, nous trouvons diverses citations se référant au *Tao* qui, de notre point de vue, traduisent "les réminiscences" que nous mentionnons.

Du *Tao-Te-King* de Guodian :

*Le Tao permanent n'a pas de nom.
Il est une chose confusément formée
Antérieure au Ciel et la Terre :
Silencieuse, illimitée !
Elle ne dépend de rien et ne subit pas de changement,
Elle peut être considérée comme la mère du monde.
Son nom je l'ignore,
Ils la nomment Tao.*

*Retourner au commencement, voici le mouvement du Tao.
La faiblesse, voici la qualité propre du Tao.
Les choses du monde naissent de l'être
(et) naissent du non-être.*

Être et non-être s'engendrent mutuellement.

*Le grand son s'entend à peine,
La grande image n'a pas de forme.
Le Tao, dans son immensité, ne peut être décrit.
Seul le Tao peut engendrer et amener à la plénitude.*

*Tu le regardes
et tu ne peux le voir.
Tu l'écoutes
et tu ne peux l'entendre.
Tu l'utilises
et il ne peut s'épuiser.*

*L'espace entre le Ciel et la Terre,
Ne ressemble-t-il pas à un souffle ?
Vide qui jamais ne s'épuise ;
Plus il se meut, plus sort de lui.*

Dans le Tao-Te-King de Mawangdui, version de Wang Keping, nous lisons :

*Le Tao qui peut être mentionné n'est pas le Tao permanent.
Le Nom par lequel il peut être nommé n'est pas le Nom permanent.
L'être-sans-forme est l'origine du Ciel et de la Terre.
L'être-avec-forme est la mère de la myriade de choses.
Ainsi, c'est toujours depuis l'être-sans-forme que la merveille du Tao peut être contemplée.
Pareillement, c'est toujours depuis l'être-avec-forme que la manifestation du Tao peut être perçue.*

*Les deux ont la même origine mais différents noms,
Tous les deux peuvent être appelés le profond.
Le Profond plus profond
est le portail de toutes les merveilles.*

Dans son *Message*, Silo décrit avec une allégorie expressive cette expérience "d'illumination", cette Reconnaissance de l'essence des choses, cette vision de la Réalité ultime, du "Plan" qui vit dans tout l'existant ; expérience à laquelle, on ne peut accéder par hasard mais seulement en se maintenant calme dans le "vide" ; en termes taoïstes nous dirions, dans l'attitude du *wu wei* (non-agir). Dans le chapitre, *Les états intérieurs*, Silo suggère :

Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Arrivé là, déplace-toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaîtras comme étant celui de la "versatilité" jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plate-forme), qui a pour nom "espace-ouvert-de-l'énergie". Dans cet espace, tu peux être épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence terrifiant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là, exactement au-dessus de ta tête, tu verras, clouée dans le firmament, la forme insinuante de la Lune Noire... une étrange lune éclip­sée qui s'oppose exactement au Soleil. Là, tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car rien de mal ne peut t'arriver si tu restes calme [...] Si, sur l'esplanade, tu arrives à atteindre le jour, surgira devant tes yeux le Soleil radieux qui t'éclairera pour la première fois la réalité. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.

L'ascension jusqu'à un espace mental vide dans lequel il s'agit de se maintenir calme, patient et avec foi, jusqu'à ce que la véritable essence des choses se rende évidente au regard qui contemple, sont des coïncidences significatives dans les descriptions des deux Maîtres.

D'autre part, nous rencontrons également une grande similitude entre la formulation de Lao Tseu et les descriptions réalisées par Bouddha de son Ascèse par la Voie du Milieu, en référence à l'impermanence (*anacca*) et à l'insubstantialité (*anatta*) des phénomènes et au chemin pour accéder à la "vision parfaite de la Connaissance" :

*Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état de base de conscience illimitée, en prêtant attention uniquement au néant, le moine atteint et reste dans l'état qui a le néant comme base.
Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état qui a le néant comme base, le moine atteint et reste dans l'état qui ne se base ni sur la perception ni sur la non perception.
Ensuite, moines, après avoir dépassé l'état qui ne se base ni sur la perception ni sur la non perception, le moine atteint et reste dans l'état de cessation de la perception et de la sensation ; et après avoir obtenu la vision parfaite de la Connaissance, ses corruptions sont totalement annihilées.*

Ainsi, l'état de cessation de la perception et de la sensation, préalable à la vision parfaite de la Connaissance, au sens bouddhiste, paraît correspondre clairement avec l'état de "vide" qui permet la reconnexion avec le Tao innommable, avec la merveille du Tao contemplée depuis

l'être-sans-forme. Dans les deux cas, on est en train de parler, évidemment, de "suspension du moi" et d'accès au Profond, "le seuil vers toutes les merveilles" ; laquelle, en certaines occasions, permet l'expérience de la Reconnaissance.

Les techniques énergétiques et respiratoires

Pour ce qui est de ce deuxième cas, nous trouvons dans différents anciens textes chinois des mentions de techniques énergétiques et pratiques respiratoires qui font partie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Alchimie Intérieure et remontent aux origines tant de l'Empereur Jaune qu'à Lao Tseu et d'autres "immortels" de l'époque.

Selon le *Nei King*, l'Empereur Jaune se préoccupait spécialement de la longévité. Il est le personnage central du livre le plus ancien que l'on connaît sur la sexologie, le *So Nu King*. Dans le *So Nu King*, l'Empereur Jaune apparaît dialoguant avec ses précepteurs, qui en l'occurrence sont trois femmes : Su Nu, Cainu et Xuannu, lesquelles lui enseignent les secrets des "pratiques de l'alcôve" pour une longue et pleine vie.

D'autre part, le *Lie Sien* dit de Lao Tseu qu'il appréciait de nourrir sa respiration, dominait l'art d'obtenir l'énergie vitale et de ne pas la perdre ; et de Jong Tch'eng Kong, qu'il connaissait parfaitement la pratique de "réparer et conduire", également décrite comme "faire revenir l'essence pour réparer le cerveau", affirmant aussi que ces pratiques étaient identiques à celles de Lao Tseu.

Dans le chapitre X du *Tao-Te-King* de Mawangdui, nous trouvons des allusions à ces techniques énergétiques et respiratoires :

*Peux-tu faire que ton esprit et ton corps
embrassent le Un, et ne l'abandonnent pas ?
Peux-tu atteindre un maximum de douceur en dominant ton énergie vitale
et redevenir un nouveau-né ?*

L'enfant, le bébé nouveau-né, représente dans le *Tao-Te-King* le summum de la force vitale ; tel un androgyne qui ne connaît pas la partition entre masculin et féminin et, de ce fait, est plein de vitalité :

*L'homme de grande vertu
ressemble à un nouveau-né [...]
Il ne sait encore rien de l'union du mâle et de la femelle,
pourtant il s'enflamme et devient furieux,
tant son énergie vitale est extrême.*

Les textes de Mawangdui qui accompagnent les copies trouvées du *Tao-Te-King*, décrivent de nombreux exercices respiratoires de "régulation du souffle vital" et des postures de

gymnastique taoïste. Par conséquent, on peut considérer que lesdites pratiques énergétiques et respiratoires étaient connues au moment de rédiger le *Tao-Te-King*.

La pratique dénommée "régulation du souffle vital" fut et continue d'être un des procédés taoïstes les plus importants pour obtenir des états supérieurs ; il s'agit d'un ensemble d'exercices respiratoires et de gymnastique dont l'objectif est d'obtenir le contrôle mental sur le flux de l'énergie dans le corps humain. Le *Tao-Te-King* formule clairement cette idée dans les temps ancestraux : ... *un esprit qui dirige (gouverne) l'énergie vitale s'appelle "forteresse"*.

Et vers où désire-t-on diriger cette énergie ?

Comme nous l'avons vu, le *Lie Sien*, dans le chapitre concernant Lao Tseu, affirme qu'il « appréciait de nourrir sa respiration, dominait l'art d'obtenir l'énergie vitale et de ne pas la perdre » ; selon d'autres sources, nous trouvons des références par rapport aux pratiques énergétiques et respiratoires qui étaient déjà connues aux temps de Lao Tseu. Nous pourrions donc en déduire, en partie, que ces techniques facilitaient le potentiel énergétique sciemment nécessaire pour maintenir l'attention immergée en soi, concentrée dans la suspension du moi jusqu'à ce que disparaissent les références spatiales et temporelles et s'obtienne le registre de "vide", si cher au *Tao-Te-King*.

D'autre part, comme nous le soulignons antérieurement dans le *Lie Sien*, en référence au maître Jong Tch'eng Kong, on parle de la pratique de « réparer et conduire », expression équivalente à « faire revenir l'essence pour réparer le cerveau » ; on affirme aussi que ces pratiques de Tch'eng Kong étaient identiques à celles de Lao Tseu.

À partir de là, il ne paraît pas difficile de suivre la trace historique du taoïsme mystique jusqu'au surgissement, au début du VIII^e siècle de l'ère commune, de l'Alchimie Intérieure, dont les pratiques énergétiques vers la formation d'un corps spirituel qui survit à la mort physique sont amplement connues et restent en vigueur parmi les moines taoïstes actuels, qui reconnaissent en Lao Tseu l'antécédent expérimental premier. Dans ces techniques, il s'agit de concentrer l'énergie puis de la raffiner, la transformer successivement en énergie chaque fois plus subtile, en parcourant "l'orbite microcosmique" depuis le périnée à travers les canaux Conception (*ren mai*) et Gouverneur (*tu mai*) ; et les "champs de cinabre" intérieurs, situés dans le ventre, dans le cœur et dans la tête. Avec l'énergie subtile se crée l'embryon du nouveau corps spirituel, lequel finalement sort par le sommet de la tête pour retourner à la Vacuité et s'unir au Tao.

Bien que les pratiques d'Alchimie Intérieure soient si codifiées qu'elles diffèrent notablement parfois de l'une à l'autre, la notion "de retournement" (ni) est commune à toutes. Dans la codification la plus commune, la pratique se caractérise par la réintégration de chacun des composants primaires de l'existence (essence, pneuma et esprit) dans ce qui le précède, culminant avec son "renversement" (huan) à l'état de Non-être, ou Vacuité (wu, xu, kong). La

formulation typique de ce processus est : 1- raffiner l'essence en pneuma, 2- raffiner le pneuma en esprit, 3- raffiner l'esprit et retourner à la Vacuité.

Le Tao se manifeste tant dans le microcosme que dans le macrocosme, dans le Un et dans le Tout ; pour cette raison, les textes taoïstes présentent un isomorphisme entre le processus cosmogonique, le développement du fœtus et la naissance et, dans l'ordre inverse, les pas de la culture du Tao (l'ascèse taoïste). Selon E. Torchinov :

Pour le taoïste, le retour à l'utérus de la Mère-Tao n'est pas simplement une métaphore, sinon une façon d'exprimer la profonde essence de la structure isomorphe de l'univers. Ceci est aussi la raison pour laquelle les taoïstes tentent dans leurs pratiques mystiques d'imiter les états prénataux. L'image taoïste de retourner à l'utérus maternel comme un enfant pas encore né et sa connotation ontologique, c'est-à-dire de retourner à l'utérus de la vacuité du Tao et obtenir une nouvelle vie éternelle, sont du même type.

Conclusions générales se référant aux procédés

En définitive, nous pouvons distinguer dans les procédés détectés dans la pratique de Lao Tseu et sur la base des règles suggérées par Silo dans sa *Psychologie IV*, les pas suivants pour l'entrée dans le Profond :

- 1- Formulation du Dessein, ce que l'on désire atteindre comme objectif final du travail : l'expérience du Tao ;
- 2- Accumulation et maniement de l'énergie psychophysique pour maintenir son attention immergée en soi et concentrée dans la suspension du moi : pratiques pour nourrir la respiration, accumuler l'énergie et la diriger mentalement ;
- 3- Suspension du "moi" : accéder à l'état de vacuité, à travers l'attitude du *wu wei* (non-agir) appliquée à la technique méditative comme un mode d'être mentalement, de détachement, d'équanimité ; approfondissement du point d'observation et "lâcher" progressif qui amène à la suspension du "moi" ; ou probablement à travers la gestation énergétique de l'embryon immortel qui revient au chaos, à la vacuité, à "l'origine du tout", par le sommet de la tête ;
- 4- Continuer sans solution de continuité dans l'approfondissement de l'état de suspension jusqu'à ce que disparaissent les références spatiales et temporelles : contempler depuis l'être-sans-forme ; ou probablement, fusion de l'esprit immortel avec le Tao.

Des pas et des techniques semblant en grande partie coïncider avec ce procédé sont proposés par Silo dans son Message de façon étonnamment simple, dans le dessein d'expérimenter la Force, d'accéder au Profond et d'obtenir "unité et continuité" :

Relâche pleinement ton corps et tranquillise le mental... (Quiétude, équanimité)
Imagine alors une sphère transparente et lumineuse qui, en descendant vers toi, finit par se loger dans ton cœur...
Tu reconnaîtras que la sphère commence à se transformer en une sensation expansive à l'intérieur de ta poitrine...
La sensation de la sphère s'étend de ton cœur jusqu'au dehors de ton corps, alors que tu amplifies ta respiration... (Attention concentrée dans la sensation qui s'étend, approfondissement progressif du point d'observation jusqu'à la suspension du "moi")
Dans tes mains et le reste du corps, tu auras de nouvelles sensations... (Mobilisation énergétique)
Tu percevras des ondulations progressives et des émotions et des souvenirs positifs surgiront... (Montée de l'énergie jusqu'à la tête)
Laisse se produire librement le passage de la Force. Cette force qui donne de l'énergie à ton corps et à ton mental... ("Lâcher" interne permettant le contact avec le sacré)
Laisse la Force se manifester en toi... ("lâcher" ...)
Essaie de voir la Lumière à l'intérieur de tes yeux et n'empêche pas qu'elle agisse par elle-même... (Approfondissement de la suspension du "moi", contempler depuis l'être-sans-forme, vacuité)
Sens la Force et sa luminosité interne... (Approfondissement de la suspension, jusqu'à "l'illumination")
Laisse-la se manifester librement...

En référence à la réalisation du contact avec la Force, dans son *Message*, Silo décrit les registres suivants :

En recevant la Force, tu percevras la lumière et d'étranges sons, selon ton propre mode de représentation habituel. Dans tous les cas, l'important sera de faire l'expérience de l'amplification de la conscience, dont un des indicateurs sera une plus grande lucidité et une plus grande disposition à comprendre ce qui arrive (Illumination, états de Reconnaissance).

Ensuite, Silo affirme :

L'intérêt est de comprendre que de nombreux états altérés de conscience ont été et sont obtenus presque toujours par déclenchement de mécanismes semblables à ceux décrits.

De toute évidence, nous sommes face à un fonctionnement et à une capacité qui sont propres à la conscience humaine en recherche, lancée au-delà d'elle-même pour trouver des réponses aux questions fondamentales de la vie et du Sens.

Dans le cas de notre étude, si nous synthétisons :

Dans cette atteinte calme de la Vacuité suprême, retourner à l'utérus de la Mère-Tao, vide et chaotique, à "l'origine de toutes choses", pour expérimenter le Tao innommable qui "engendre et conduit à la plénitude" tout ce qui existe.

C'est là le plus significatif de tout l'exposé quant aux procédés attribués à Lao Tseu pour l'accès au Profond.

Ce qui résonne fortement avec *Les Commentaires au Message de Silo*, lorsqu'il parle du "regard intérieur" et du "retour sur elle-même" de la conscience, pour se compléter avec le Profond :

Le regard intérieur est une direction active de la conscience. C'est une direction qui cherche signification et sens dans le monde intérieur apparemment confus et chaotique. Cette direction est même antérieure à ce regard puisque c'est elle qui l'impulse. Cette direction permet l'activité qu'est le regarder intérieur. Et si l'on parvient à comprendre que le regard intérieur est nécessaire pour révéler le sens qui l'impulse, on comprendra qu'à un moment ou un autre, celui qui regarde devra se voir lui-même. Ce "soi-même" n'est pas le regard, ni même la conscience. Ce "soi-même" est ce qui donne sens au regard et aux opérations de la conscience. Il précède et transcende la conscience elle-même. De façon plus générale, nous appellerons ce "soi-même" : "Mental", et nous ne ferons pas la confusion avec les opérations de la conscience, ni avec la conscience elle-même. Mais lorsqu'on prétend saisir le Mental comme s'il était un phénomène de plus de la conscience, celui-ci nous échappe car il n'admet ni représentation ni compréhension.

Le regard intérieur devra parvenir à entrer en collision avec le sens que le Mental pose dans tout phénomène, y compris de la propre conscience et de la propre vie, et l'impact avec ce sens illuminera la conscience et la vie.

Il ne semble pas difficile de deviner dans ce "soi-même", dans ce "Mental", certains des innombrables noms du Tao.

Conclusion finale

Sur la base de tout l'exposé, nous affirmons l'existence chez Lao Tseu d'une ascèse ordonnée en pas, qui amène aux états de conscience inspirée, y compris jusqu'à l'entrée dans les niveaux profonds.

Cette expérience a mis en place une nouvelle étape dans le développement spirituel et philosophique de la civilisation chinoise, en contribuant de plus, de manière significative, à la croissance de l'humanité dans son ensemble.

Rappelons ici les paroles de Silo :

Les rédempteurs apportèrent ensuite leurs messages et vinrent à nous dans une double nature pour rétablir cette nostalgique unité perdue. On exprima alors aussi une grande vérité intérieure.

Synthèse

Prenant comme point de départ l'hypothèse qui affirme l'existence physique de Lao Tseu au VI^e siècle AEC et sa qualité d'auteur du livre Tao-Te-King, nous avons réalisé cette investigation bibliographique dans l'intérêt de dévoiler dans les techniques de travail mystique du Sage Occulte, les pas d'une ascèse conduisant à des états de conscience inspirée, y compris à l'accès au Profond.

Nous avons considéré différentes versions du Tao-Te-King, ainsi que d'autres œuvres dont le contenu est attribué au Vieux Maître et également les références de la littérature classique taoïste. Leur étude abordée à partir de la conception exposée dans les *Notes de Psychologie* de Silo et prenant comme critère de validation notre propre expérience avec les pratiques proposées par Silo pour l'entrée dans le Profond, nous a permis de détecter des procédés clairs, tant méditatifs qu'énergétiques, qui peuvent être décernés à Lao Tseu.

Atteindre avec calme l'état de vacuité, à travers l'attitude du *wu wei* (non-agir) appliquée à la pratique méditative comme un mode d'être mentalement, de détachement, d'équanimité, d'approfondissement du point d'observation et du "lâcher" progressif qui amène à la suspension du "moi", pour ensuite, en contemplant depuis l'être-sans-forme, ouvrir le chemin de "l'illumination" ; et retourner à l'utérus vide et chaotique de la Mère-Tao, à "l'origine de toutes choses" par le biais du maniement, de la concentration et de la transformation de l'énergie vitale, pour expérimenter le *Tao innommable* qui "engendre et apporte la plénitude" à tout ce qui existe, ont surgi comme les procédés les plus significatifs attribués à Lao Tseu pour la recherche de l'immortalité spirituelle.

Dans ces procédés, on peut détecter les pas d'une ascèse qui conduit à des états de conscience inspirée et , y compris, à l'entrée dans des niveaux profonds.

Ces procédés, selon nous, font écho aux développements de Silo, spécialement dans certaines parties de son *Message*, avec le dessein de connecter avec le Profond et d'atteindre l'expérience fondamentale qui donne unité et continuité au-delà du corps physique. D'une part en suggérant, dans le chapitre *Les états intérieurs*, le chemin d'ascension vers un espace mental vide où il est nécessaire de se maintenir calme, patient et avec foi, jusqu'à ce que la véritable essence des choses, « le Plan qui vit dans tout ce qui existe », se rende évidente au regard qui contemple. D'autre part, et principalement, dans l'expérience du *passage de la Force* dans la *cérémonie de l'Office*, grâce à laquelle l'énergie monte jusqu'à un point médian derrière les yeux, où elle se transforme en lumière, impulsant l'amplification de la conscience et l'unité intérieure qui mènent à la naissance spirituelle. De la même façon, dans *Les Commentaires au Message*, dans lesquels Silo décrit le "Regard intérieur" et le "retour sur elle-même" de la conscience pour se compléter avec le Profond, une expérience de Sens qui illumine la conscience et la vie.

Ces résonnances profondes et suggestives dans les enseignements des deux Maîtres nous suscitent la forte intuition de nous trouver face aux rédempteurs qui, dans des périodes cruciales de l'histoire, vinrent à nous dans une double nature pour rétablir l'unité avec le Sacré, perdue dans les moments les plus sombres du devenir humain.

Bibliographie

1. *Canon de Medicina de Hoang Ti, el Emperador Amarillo*. Ediciones Continente, Buenos Aires, 2009.
2. Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 2 : De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme*, Éditions Payot, Paris, 1978.
3. *El Tao del Amor, el Sexo y la larga Vida* – Textos clásicos de sexualidad de la China antigua. Editorial Dilema, Madrid, 2003.
4. Hua Hu Ching, *The Unknown Teachings of Lao Tzu*. Versión de Brian Walker. Harper One Publishers, New York, 1992.
5. Isabelle Robinet, *Daode jing dans The Routledge Encyclopedia of Taoism*, Édité par Fabrizio Pregadio, Londres, 2008, vol. 1.
6. Jung, C., Wilhelm, R., *El secreto de la Flor de Oro*, Ed. Paidós, Buenos Aires, 1977.
7. Max Kaltenmark, *Le Lie-Sien Tchouan. Biographies légendaires des Immortels taoïstes de l'antiquité*, Université de Paris. Publication du Centre d'Études Sinologiques de Pékin, Paris 1953.
8. Lao Tsé. Wen-Tzu, *La Comprensión de los Misterios del Tao*. Versión de Thomas Cleary. Ed. EDAF, Madrid, 2007.
9. Lao-tzu. *Te-Tao Ching*. Translated and introduced by Robert G. Henricks. Modern Library. New York, 1993.
10. Lao Zi. *Dao De Jing*. Translated and commented by Wang Keping. Foreign Language Press. Beijing, 2008.
11. Hugo Novotny, *L'entrée dans le Profond pour Bouddha*, Centre d'Études du Parc Carcaraña. <http://www.parclabelleidee.fr/monographies.php>
12. Hugo Novotny, *La conciencia inspirada en el chamanismo siberiano-mongol y el budismo tibetano, en Buriatia y Mongolia*, Centro de Estudios del Parque Carcaraña. www.parquecarcarana.org/web/producciones-de-escuela
13. Iñiqui Preciado Idoeta, *Las enseñanzas de Lao zi*, Ed. Kairos, Barcelona, 1988.
14. Iñiqui Preciado Idoeta, *Tao-Te-Ching. Los libros del Tao*, Ed. Trotta. Madrid, 2006.
15. Pregadio F., "Jindan", In Fabrizio Pregadio, ed., *The Encyclopedia of Taoism*.

16. Silo, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011.
17. Silo, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.
18. Silo, *Mythes-Racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005.
19. Silo, *Commentaires au Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.
20. Silo. Les quatre disciplines.
<http://www.parclabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>
21. Solé-Leris, A. et Vélez de Cea, A., *Majjhima Nikaya*, Los sermones medios del Buda, Ed. Kairós, Barcelona, 1999.
22. Burton Watson, *Ssuma-Chien, Grand Historian of China*, Columbia University Press, New York, 1958.
23. Evgueni Torchinov, *Religii mira: opyt zapredelnogo*, Ed. Azbuka, San Petersburgo, 2005.
24. Evgueni Torchinov, *The Doctrine of the "Mysterious Female" in Taoism, A Transpersonalist View*, Bolda-Lok Publishing and Educational Enterprises, Brisbane, Australia, 1997.
25. Richard Wilhelm, *Yi King, Le livre des transformations*, Editions Médicis-Entrelacs, Orsay, 1973.
26. Zhuang Zi, *Maestro Chuang Tsé*, Traduction, introduction et notes de Iñaki Preciado Idoeta. Ed. Kairós. Barcelona, 2007.

Annexe multimédia :

Vidéo réalisée par l’auteur à partir des deux interviews du moine taoïste Qi Yuan Xing (Qiu o Heven) dans le Temple du Nuage Blanc, Beijing, Chine, en juillet 2011 et septembre 2013.

<http://parquecarcarana.org/producciones-de-escuela>